

CWB

Country

Web-Bulletin

N° 153 Mars / Avril 2026

Doug Adkins

L' EDITO

Bonjour à Toutes et Tous,

Décidément l'année 2026 commence mal. Elle continue son chemin dans la guerre et cela par la volonté des primates qui mènent le monde. Dans l'espèce dite primate dont nous faisons partie, ce qui caractérise l'homme est : un cerveau plus gros que celui des animaux, hélas ici vide de bon sens.

La matière grise des dirigeants aujourd'hui est plus que jamais envahie de bas instincts et cette démarche mène l'humanité à sa perte.

Les développements des sciences, de la technologie, propices au bien-être sont utilisés pour soumettre l'autre. C'est moi, le maitre, qui décide, impose les meilleures idées, rien à faire du peuple, qui devient de la chair à canon.

Triste démarche qui prouve bien que « l'homme » est intellectuellement loin d'être construit.

Laissons ces tristes sires à leurs sombres projets et parlons musique afin d'apaiser l'âme.

Place à un artiste bien sympathique et talentueux qui mérite d'être mieux connu. Il s'agit de Doug Adkins.

12 albums à son actif cet artiste originaire du beau Montana, a choisi comme terre de vie et d'activité professionnelle l' Europe.

Il dit : '' Quand je me mets à écrire et à enregistrer, ce qui sort de moi, c'est de la country pure et dure. C'est ce que je suis, et je suppose qu'on ne peut pas changer qui l'on est ''.

C'est bien de cette « Country Music authentique » que Doug est empreint et il nous fait goûter par sa musique toutes ces sonorités qui caractérisent ce style musical.

Découvrons Doug Adkins, un artiste qui mérite toute notre attention.

Gérard



Sommaire

- [P4](#) - Doug Adkins - Portrait d'artiste (Par Gérard Vieules).
- [P8](#) - Interview de Doug Adkins (Par Marie Jo Floret).
- [P15](#) - Disparition d'Augie Meyers, architecte du son Tex-Mex (Par Georges Carrier).
- [P17](#) - La Country Française au féminin. (Par Jacques Dufour).
- [P19](#) - Le Grand Ole Opry 2^{ème} Partie (Par Roland Roth).
- [P24](#) - Les Santiags : Western or not western ? That is the question (Par Georges Carrier).
- [P25](#) - News de Nashville Deux albums 2026 à découvrir d'urgence.(Par Alisson Da Piedade).
- [P29](#) - Bluegrass Time-Artist Discovery: Scott Holstein. (Par Christian Koch & Gérard Vieules).
- [P33](#) - Johnny Cash, le Rebelle (Par Roland Roth).
- [P38](#) - Chansons des n°1 du Billboard Country Songs (Par Marion Lacroix).
- [P42](#) - Nécrologie - Chip Taylor (Par Georges Carrier).
- [P44](#) - Histoires & Aventures : Le Pop-Corn. (Par Jacques Salvaigo, alias Oncle Jack.)
- [P45](#) - Les Vidéos de Muriel: Drake Milligan - C to C Rotterdam (Par Muriel Pujat)
- [P46](#) - Country Music & Movies - Honky Tonk Man (Par Claude Mathieu)
- [P49](#) - Eastwood & le western moderne. (Par Bruno Richmond).
- [P54](#) - Billet humeur (Par Jean-Avril – Sunset Highway-Radio)
- [P57](#) - Vous avez dit : Singles ?
- [P60](#) - Autour de quelques albums (Par Gérard Vieules).
- [P65](#) - Chronique d'album : Blooming Haze (Par Jacques Dufour)
- [P67](#) - Les radios sur Le Net.
- [P70](#) - CMA Fest 53 ans déjà !
- [P72](#) - Hommage à J Y Martello et à Alain Brassart (Par Marion Lacroix).
- [P74](#) - Nécrologie : David Allan Coe (Par Marion Lacroix).
- [P75](#) - Un autre regard sur DAC (Par Jacques Dufour).
- [P77](#)- Made in France (Par Jacques Dufour)
- [P78](#) - L'Agenda (Par Jacques Dufour)
- Supplément** du CWB Les Honky Tonk (Par Roland Roth) (Clic sur Supplément)



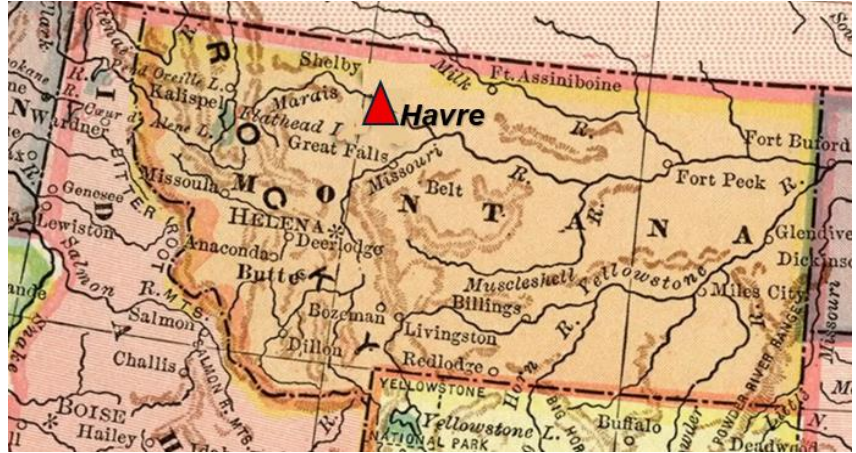
Un **clic** sur le N° de page vous positionne sur la lecture choisie.
Merci à Marion, , Alison & Johnny, Marie Jo, Roland, Jacques, Georges, Bruno, Olivier, Claude, Muriel, Jean-Avril, Jack, pour leur participation à ce numéro 153

Attention: de nombreuses images par **Clic** ouvrent d'autres pages, sites, musiques, vidéos.



Par Gérard Vieules (WRCF Radio – Montpellier)

Doug Adkins - Biographie.



Douglas Martin Adkins, nom de scène **Doug Adkins** né le 3 octobre 1963 à Havre, dans le Montana, il est le fils de Marilyn et Jack Adkins.

Son père était enseignant (professeur d'anglais) et entraîneur de basketball dans le nord-est du Montana. Doug grandit dans cet état et vécut à Westby , Culbertson et Froid.



Il obtint un diplôme d'études secondaires en 1982 au Sidney High School, qui se trouve dans le coin nord-est de l'État du Montana. Au lycée, Adkins pratiquait le basket-ball et le golf. Il jouait du trombone et, pendant quatre années consécutives, il a obtenu la première place au niveau de l'État en solo. Il s'élève dans la maison familiale et chante avec ses sœurs : Jaclyn, Betty Jo, Theresa et Joan. Doug a appris la musique avec sa mère. A six il chantais avec sa sœur Betty Jo, qui avait 7 ans à l'époque, et avec sa sœur aînée Jacklyn, qui en avait 9 ; elle jouait du piano et ils chantaient tous les trois.

A 18 an pour son anniversaire il reçut une guitare et se forma en autodidacte Doug Adkins a grandi au son de la musique country sur la radio AM, au volant de sa camionnette Chevy de 1953, sillonnant les routes de campagne. Pêche, chasse, équitation et nuits à la belle étoile du Montana : voilà ce qui rythmait sa vie.

Sa mère Marilyn qui a grandi dans le comté de Sheridan était chanteuse au sein d'un trio appelé The Sheridaners . Elle fut en tournée comme choriste dans le groupe de Buck Owens en 1950. C'est donc tout naturellement qu'elle a transmis sa passion à son fils.



Doug lors de son service militaire.



C'est ainsi que Doug fera carrière dans la musique en tant qu'auteur-compositeur. A ce jour il a écrit 250 chansons et enregistré dix albums.

En 2005, Doug Adkins a collaboré avec le producteur et bassiste de Nashville, Mike Chapman, qui avait également joué pour Garth Brooks, Chris Ledoux et bien d'autres, et qui a également fait venir les « légendes de la guitare » Brent Mason et JT Corenflos, offrant ainsi à Doug Adkins un son Nashville de premier ordre.

Mike Chapman



Le plus grand succès de Doug est survenu lors des sessions d'enregistrement de « Whiskey Salesman » à Nashville. Avec cette chanson, il a remporté l'Independent Country Music Award du meilleur single en 2008.

C'est également lors de ces mêmes sessions d'enregistrement qu'est née la chanson « Window Shoppin' » du même album, qui a apporté à Doug une popularité en Europe et aux États-Unis, lui valant la reconnaissance et le respect des autres auteurs-compositeurs country.

Whiskey Salesman

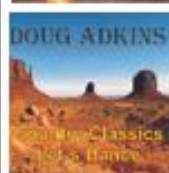


Doug Adkins connaît un succès certain en Europe et réalise régulièrement des tournées sur le continent. (Suisse, France, Autriche, en Belgique, Allemagne, Pologne, Italie, Lettonie, en Lituanie, Espagne, aux Pays-Bas, Danemark, Suède et en Norvège. Il se produit également aux États-Unis. Doug Adkins se positionnait à ces début dans un style rock 'n' Roll, mais avec l'âge sa voix devenant moins tonique, il prend le chemin de la country music. C'est assez tard qu'il commence à écrire des chansons . 1990, il sort son premier album, Just Livin'.

Wanted Picture – Just Livin'

À ce jour, il a publié douze albums, dont A Cowboys' Life , sorti en format physique en 2020.

Discographie



1990-Wanted Picture - Just Livin'

2000-The Way That You Move

1993-Wanted Picture- Habit and the hearts

1996-Wanted Picture-Cowboy comes alive

1996-Time keeps movin' on

2003-A losin soul

2005-Whiskey salesman

2007-Star n bars

2010-Waltz across Montana

2011-Country Ballads 1993 - 2010

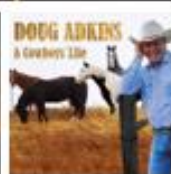
2014-Country two-step for couple dance

2016-Lonesome

2018-Dirt Roads And Fence Lines

2021-A Cowboy' life

2026-Don't question love



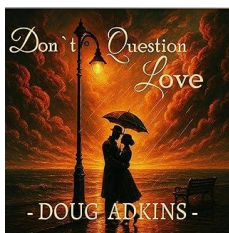
Il a également participé à la version allemande de The Voice .

Video



Queen - Crazy Little Thing Called Love

Doug Adkins a conclu son parcours dans l'émission The Voice — Germany avec une interprétation country de « Crazy Little Thing Called Love » de Queen lors des quarts de finale.



Aujourd'hui, cet artiste très convivial devenu une référence dans la Country Musique Américaine a sorti son 12e album studio en 2026, savoir :
« Don't question love » ([Clic](#) sur la pochette)

Video



Une chanson pour ses chevaux



Ses concerts sont un mélange de « country traditionnelle énergique, de honky tonk, de folk et de blues » qui vous donne envie de bouger, de taper du pied et de claquer des mains.

Video



Interview

Video



Equiblues Festival France 2018



Doug Adkins et The Tennessee 4 présentent
« The American Road Show ! »

Le son de la liberté et ces tubes country classiques qui ont fait de la country ce qu'elle est.





Marie Jo Floret (Montpellier)

Interview de Doug Adkins

Hello Doug, we will get to know you, better thanks to this interview, thank you for the time you give us. In a few words, who is Doug Adkins?

Bonjour Doug, nous allons mieux vous connaître grâce à cette interview, merci pour le temps que vous nous accordez.

En quelques mots, qui est Doug Adkins ?



Doug

I'm a country artist songwriter fortunate to write and sing country songs for over 25 years. I was blessed to grow up in Montana listening to country music on AM radio, which shaped who I am as an artist. My mother was a singer, and she influenced me tremendously, taught me how to sing, how to perform, connect with an audience, and truly the presentation of a song. Today, I'm proud to be releasing my 12th album,

"Don't Question Love," which marks an important milestone in my career.

DA: Je suis un auteur-compositeur-interprète de musique country, et j'ai la chance d'écrire et de chanter des chansons country depuis plus de 25 ans. J'ai grandi dans le Montana, bercé par la musique country à la radio, ce qui a profondément influencé mon identité artistique. Ma mère était chanteuse et elle m'a énormément marqué : elle m'a appris à chanter, à me produire sur scène, à créer un lien avec le public et, surtout, à présenter une chanson avec élégance. Aujourd'hui, je suis fier de sortir mon douzième album, « Don't Question Love », qui marque une étape importante dans ma carrière.

Maj: - *What inspired you to become an artist?*

Qu'est-ce qui vous a poussé à devenir artiste ?

DA : *My father was an English teacher, so I've always had a love of words. When I picked up a guitar, it immediately felt natural to set those words to music. I wasn't very good at it in the early years. The craft of songwriting took a long time to develop, and I'm still growing as a writer and an artist, but I've always enjoyed the challenge of saying something in a unique way and setting that to music.*

Over time, I found that I really loved bringing those songs to life—writing and recording them, and then taking them out on the road to play live. Standing on stage, sharing those songs, and watching an audience connect with them is an incredible feeling. From the stage, you can see when a song truly touches or moves someone. To me, that's the highest honor an artist can have.

Once I experienced that, I knew this is what I was made to do—and after my 12th album, I'm more convinced than ever.

DA: Mon père était professeur d'anglais, alors j'ai toujours eu une passion pour les mots. Quand j'ai commencé la guitare, mettre ces mots en musique m'a paru tout à fait naturel. Au début, je n'étais pas très doué. L'art de l'écriture de chansons a mis du temps à se développer, et je continue de progresser en tant qu'auteure-compositrice et artiste, mais j'ai toujours aimé le défi de m'exprimer de façon originale et de le traduire en musique.

Avec le temps, j'ai découvert que j'adorais donner vie à ces chansons : les écrire, les enregistrer, puis les jouer en concert. Être sur scène, partager ces chansons et voir le public se connecter à elles, c'est un sentiment incroyable. De la scène, on voit vraiment quand une chanson touche quelqu'un. Pour moi, c'est le plus grand honneur qu'un artiste puisse recevoir. Après avoir vécu ça, j'ai su que c'était ma vocation – et après mon douzième album, j'en suis plus convaincue que jamais.

Maj : *What musical style do you like and which one best characterizes you?*

Quel est le style musical que vous aimez et celui qui vous caractérise le plus ?

DA: *This is always an interesting question for me. When I go to Nashville to record, I work with Brent Mason (guitar), Lonnie Wilson (drums), Scotty Sanders (steel guitar), Jimmy Baker (bass), and Mike Severs (acoustic guitar)—musicians who have been instrumental in recording and shaping the sound of some of the greatest artists in country music history, including George Strait, Alan Jackson, and many others. This is now my fifth album with that same group of musicians, and every time I'm there, they tell me, "Thank you for coming to town—we get to record real country again." In today's world, they don't always get the opportunity to do that, with so much of the music coming out of Nashville leaning more toward a pop sound.*

That said, my influences are actually pretty broad. I grew up fishing with my dad, and we always listened to classic country on AM radio—Merle Haggard, Waylon Jennings, Don Williams, and that whole era of country music—but the music I really loved was artists like Bob Seger, Neil Diamond, the Eagles, the Marshall Tucker Band, and all those '70s and '80s rock bands—I guess I was a normal teenager.

In the end, no matter what I listened to, when I sit down to write and record, what comes out of me is country down to the bone. That's who I am—and I guess you can't change who you are.

DA: *C'est toujours une question intéressante pour moi. Quand je vais à Nashville pour enregistrer, je travaille avec Brent Mason (guitare), Lonnie Wilson (batterie), Scotty Sanders (guitare steel), Jimmy Baker (basse) et Mike Severs (guitare acoustique) – des musiciens qui ont joué un rôle déterminant dans l'enregistrement et la création du son de certains des plus grands artistes de l'histoire de la musique country, notamment George Strait, Alan Jackson et bien d'autres.*

C'est mon cinquième album avec ce même groupe de musiciens, et à chaque fois, ils me disent : « Merci d'être venu ! On a enfin l'occasion d'enregistrer de la vraie country ! » De nos jours, ce n'est pas toujours possible, car une grande partie de la musique qui sort de Nashville penche davantage vers la pop.

Cela dit, mes influences sont en réalité assez variées. J'ai grandi en allant pêcher avec mon père, et on écoutait toujours de la country classique à la radio AM : Merle Haggard, Waylon Jennings, Don Williams, et toute cette époque de la musique country. Mais la musique que j'aimais vraiment, c'était des artistes comme Bob Seger, Neil Diamond, les Eagles, le Marshall Tucker Band, et tous ces groupes de rock des années 70 et 80. J'étais un adolescent comme les autres, je suppose.

Au final, peu importe ce que j'écoutais, quand je me mets à écrire et à enregistrer, ce qui sort de moi, c'est de la country pure et dure. C'est ce que je suis, et je suppose qu'on ne peut pas changer qui on est.

Maj:- *How many albums and singles have you released?*

Can you tell us a few words about your latest Album: “Don’t Question Love”?

Combien d'albums et de singles avez-vous sortis ?

Pouvez-vous nous dire quelques mots sur votre dernier Album: “Don’t Question Love” ?

DA: *This is my 12th album over the course of my career, along with a number of singles that have been promoted internationally, including songs like Whiskey Salesman and Window Shopping. My most recent album, Don’t Question Love, represents an important milestone for me as an artist—there’s something special about reaching that number twelve.*

The first single from the album, Don’t Question Love, did very well for me, and now we’re promoting the song Free, which is a thank you to all veterans and was recorded for the upcoming 250th anniversary of the United States on July 4th, 2026.

Free actually has a long history. I originally recorded it in Bakersfield, California, in 1990, and the studio band on that session was the famous Buckaroos, who recorded with Buck Owens. When I was going through songs for this new album, I came across it again and realized it would be the perfect fit for this moment. So I re-recorded it, and now I’m out promoting it and hoping radio will take it even further.

DA: *Il s'agit de mon douzième album, et de plusieurs singles qui ont bénéficié d'une promotion internationale, dont des titres comme « Whiskey Salesman » et « Window Shopping ». Mon dernier album, « Don’t Question Love », représente une étape importante pour moi en tant qu'artiste : atteindre ce chiffre de douze a quelque chose de spécial.*

Le premier single extrait de l'album, « Don’t Question Love », a rencontré un franc succès, et nous faisons maintenant la promotion de la chanson « Free », un hommage à tous les anciens combattants, enregistrée pour le 250e anniversaire des États-Unis, le 4 juillet 2026.

« Free » a une longue histoire. Je l'avais initialement enregistrée à Bakersfield, en Californie, en 1990, avec le célèbre groupe des Buckaroos, qui ont collaboré avec Buck Owens. En travaillant sur les chansons de ce nouvel album, je suis retombé dessus et j'ai réalisé qu'elle serait parfaite pour ce moment. Je l'ai donc réenregistrée et je suis maintenant en pleine promotion, en espérant qu'elle bénéficiera d'une plus grande visibilité à la radio.

Maj: - *Please list your touring band members and the instruments they play:*

Veuillez lister les membres de votre groupe en tournée et les instruments qu'ils jouent.

DA: *As I tour internationally, it’s important for me to work with a few different groups of musicians. I currently have three touring bands—two based in Europe and one in the United States—and in addition to that, my studio band is based in Nashville.*

On stage, I always aim to match the sound of my recordings as closely as possible. I prefer to perform with the same instrumentation you hear on my albums: electric guitar, steel guitar, bass, drums, and acoustic guitar. That way, when fans come to a show, they hear the songs the way they were recorded. Before each tour season, all of the musicians receive the full setlist and charts, and I personally rehearse with each band to make sure everything is consistent and show-ready. So no matter where we are—whether it’s in Norway, the United States, or here in France—the band is prepared to deliver the same high-quality show every time.

DA: Lors de mes tournées internationales, il est important pour moi de collaborer avec plusieurs groupes de musiciens. J'ai actuellement trois groupes en tournée : deux basés en Europe et un aux États-Unis. De plus, mon groupe de studio est basé à Nashville. Sur scène, je m'efforce toujours de reproduire au plus près le son de mes enregistrements. Je préfère jouer avec la même instrumentation que sur mes albums : guitare électrique, steel guitar, basse, batterie et guitare acoustique. Ainsi, lorsque les fans assistent à un concert, ils entendent les morceaux tels qu'ils ont été enregistrés.

Avant chaque saison de tournée, tous les musiciens reçoivent la setlist complète et les partitions, et je répète personnellement avec chaque groupe pour garantir une performance homogène et impeccable. Ainsi, où que nous soyons – en Norvège, aux États-Unis ou ici en France – le groupe est prêt à offrir un spectacle de haute qualité à chaque fois.

Maj: *What projects are you working on now?*

Sur quels projets travaillez-vous actuellement ?

DA: *I've already started thinking about album number 13, which is always an exciting process for me. It keeps me listening closely to everyday life—conversations, moments, and ideas—exploring new song concepts and stories to write about.*

At the same time, the project that has me most excited right now is the next phase of my career. With 12 albums recorded, I've written over 200 country songs and recorded around 150 tracks in Nashville with some of the best country musicians in the world. Over the years, I've built a very strong catalog of traditional country and Americana songs. I've had several opportunities over the years to sign with record labels, but for one reason or another, I always chose to remain independent. As a result, I've retained full ownership of the rights to all of my songs and recordings.

That puts me in a unique position where I have this catalog of country songs, and I feel many of them would be a great fit for film and television. With so many streaming platforms such as Netflix, Amazon, and Paramount producing original content, there's a growing demand for music, and I see this as a natural next step.

Additionally, I'm considering writing a book based on my experiences from more than 25 years on the road as an independent DIY (Do It Yourself) artist. The working title is I'm On Stage in Ten Minutes, and it will be a collection of short stories from those 25 years of performing, writing country songs, and life on the road.

DA: *J'ai déjà commencé à réfléchir à mon treizième album, un processus toujours passionnant. Cela me permet de rester à l'écoute du quotidien – conversations, moments, idées – et d'explorer de nouveaux concepts de chansons et des histoires à raconter.*

Parallèlement, le projet qui m'enthousiasme le plus en ce moment est la prochaine étape de ma carrière. Avec douze albums à mon actif, j'ai écrit plus de 200 chansons country et enregistré environ 150 titres à Nashville avec certains des meilleurs musiciens country au monde. Au fil des ans, j'ai constitué un solide répertoire de chansons country traditionnelles et d'Americana. J'ai eu plusieurs occasions de signer avec des maisons de disques, mais pour une raison ou une autre, j'ai toujours choisi de rester indépendant. De ce fait, je conserve l'intégralité des droits sur toutes mes chansons et tous mes enregistrements.

Cela me place dans une position unique : je possède ce catalogue de chansons country, et je pense que beaucoup d'entre elles seraient parfaites pour le cinéma et la télévision. Avec la multiplication des plateformes de streaming comme Netflix, Amazon et Paramount qui produisent du contenu original, la demande de musique ne cesse de croître, et je vois cela comme une suite logique.

Par ailleurs, j'envisage d'écrire un livre inspiré de mes plus de 25 ans d'expérience sur les routes en tant qu'artiste indépendant. Le titre provisoire est « Je suis sur scène en dix minutes », et il s'agira d'un recueil de nouvelles tirées de ces 25 années passées à jouer, à écrire des chansons country et à vivre sur la route.

Maj: *Why did you choose Europe as the main location for your tours?*

Where do you live now?

Pourquoi avoir choisi l'Europe comme lieu principal de vos tournées ?

Où habitez-vous aujourd'hui ?

DA: *This is a question I get asked a lot, because people don't always expect an American country artist to build a career touring in Europe. Most people think of Nashville or Austin as the natural path, but sometimes life chooses for you.*

In my case, that happened around 2005–2006, when I recorded in Nashville for the first time with the studio musicians I mentioned earlier. From that project, the song Whiskey Salesman became a major hit across Europe. It reached number one on the Hotdisc International charts and number one on several country-wide charts, and it stayed at number one for four weeks, so it really took off. I found myself on the cover of country magazines across Europe—in France, the UK, Austria, Denmark—and suddenly there was a lot of attention.

After that, everything changed very quickly. My phone started ringing, and promoters across Europe wanted to book shows with “The Whiskey Salesman,” as I became known due to the title of the song and the album. We went from playing around 30 shows a year to more than 100, and at that point, the direction of my career became very clear. That's why I say sometimes life makes the decision for you.

Today, I'm based in Europe for much of the year while continuing to work between Europe and the United States.

DA: *C'est une question qu'on me pose souvent, car on ne s'attend pas toujours à ce qu'un artiste country américain fasse carrière en tournée en Europe. La plupart des gens pensent que Nashville ou Austin sont des choix évidents, mais parfois la vie en décide autrement.*

Dans mon cas, c'est arrivé vers 2005-2006, lorsque j'ai enregistré pour la première fois à Nashville avec les musiciens de studio dont j'ai parlé précédemment. De ce projet est né le titre « Whiskey Salesman », qui a connu un succès retentissant à travers l'Europe. Il a atteint la première place des classements Hotdisc International et de plusieurs classements nationaux, et y est resté pendant quatre semaines. Un véritable décollage ! Je me suis retrouvé en couverture de magazines country dans toute l'Europe – en France, au Royaume-Uni, en Autriche, au Danemark – et soudain, j'étais sous les feux des projecteurs.

Après cela, tout a changé très vite. Mon téléphone n'arrêtait pas de sonner et les promoteurs de toute l'Europe voulaient programmer des concerts avec « The Whiskey Salesman », surnom que j'ai acquis grâce au titre de la chanson et de l'album. Nous sommes passés d'une trentaine de concerts par an à plus de cent, et à ce moment-là, l'orientation de ma carrière est devenue très claire. C'est pourquoi je dis que parfois, la vie décide pour vous.

Aujourd'hui, je vis en Europe la majeure partie de l'année, tout en continuant à travailler entre l'Europe et les États-Unis.

Maj: *Aside from your work as an artist, what are your hobbies?*

En dehors de votre travail d'artiste, quels sont vos loisirs ?

DA: *I think I'm one of the lucky ones, because my work is also my hobby. I genuinely enjoy every part of it—even driving to shows and just staring out the window at the countryside, being on stage, and meeting fans during and after the show. That connection with people is something I really value. I also enjoy spending time with my guitars, writing those darn country songs, and figuring out new ways to say old things. That's something I never really turn off.*

Outside of that, I keep things pretty simple. I enjoy an occasional round of golf, and I have a pellet smoker grill at home where I like to cook—especially a good brisket.

Some people might find me a little boring, but I find it pretty close to perfect.

DA: *Je crois que je fais partie des chanceux, car mon travail est aussi ma passion. J'apprécie vraiment chaque aspect, même les trajets en voiture pour les concerts, à contempler le paysage par la fenêtre, à être sur scène et à rencontrer les fans pendant et après le spectacle. Ce lien avec le public est quelque chose que je chéris.*

J'aime aussi passer du temps avec mes guitares, écrire ces satanées chansons country et trouver de nouvelles façons de dire des choses classiques. C'est quelque chose que je ne lâche jamais vraiment.

En dehors de ça, je mène une vie assez simple. Je fais une partie de golf de temps en temps et j'ai un fumoir à pellets à la maison (Barbecue) où j'aime cuisiner, surtout un bon brisket.

Certains me trouvent peut-être un peu ennuyeux, mais je trouve ça presque parfait.

Maj: *Thank you very much Doug, for this time together, we appreciate you very much and we love your songs. Do you want to add other things?*

Merci beaucoup Doug, pour ce moment passé ensemble, nous vous apprécions beaucoup et nous aimons vos chansons. Voulez-vous rajouter autres choses?

DA: *If my memory serves me right, we've known each other for about 25 years, going all the way back to when Whiskey Salesman first came out. I really have to say that people like you—and the magazines, radio stations, and platforms that support country music—are the connection between the artist and the fans. That connection is incredibly important, and I'm very thankful to have worked with you over the years.*

I truly appreciate you taking the time to ask me these questions, and I hope to see you again soon. And of course, a big thank you to all the fans, friends, and country music lovers out there. I look forward to seeing you in beautiful France again as soon as possible—with my guitar in hand.

DA: *Si ma mémoire est bonne, nous nous connaissons depuis environ 25 ans, depuis la sortie de Whiskey Salesman. Je tiens à dire que des gens comme vous – ainsi que les magazines, les stations de radio et les plateformes qui soutiennent la musique country – sont le lien essentiel entre l'artiste et ses fans. Ce lien est incroyablement important, et je suis très reconnaissant d'avoir travaillé avec vous toutes ces années.*

Je vous remercie sincèrement d'avoir pris le temps de me poser ces questions, et j'espère vous revoir bientôt.

Et bien sûr, un grand merci à tous les fans, amis et amateurs de musique country. J'ai hâte de vous retrouver en France dès que possible, guitare à la main.



En compagnie de Doug



*Un bonjour de Doug pour les lecteurs du CWB. (**Clic** sur logo)*





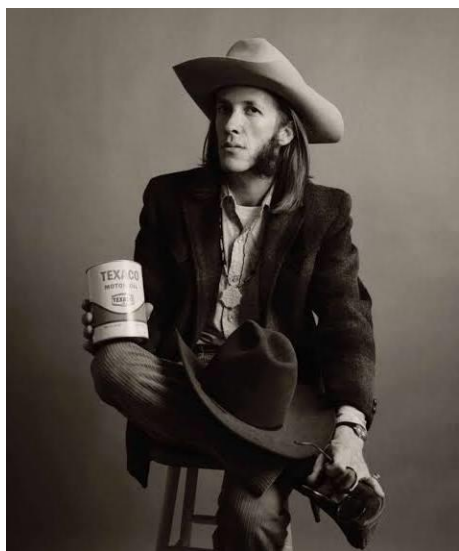
Par Georges Carrier (Texas Highway Radio).-Lyon.

Disparition d'Augie Meyers, architecte du son Tex-Mex



Le monde de la musique américaine est en deuil. Le musicien texan Augie Meyers, co-fondateur du Sir Douglas Quintet et membre fondateur des Texas Tornados, est décédé le 7 mars 2026 à l'âge de 85 ans. L'annonce de sa disparition, faite par sa famille, précise qu'il s'est éteint paisiblement dans son sommeil, entouré de son épouse Sara. Un pionnier du rock Tex-Mex

Né le 31 mai 1940 à San Antonio, au Texas, August « Augie » Meyers grandit au carrefour des cultures musicales du sud des États-Unis et de la frontière mexicaine. Multi-instrumentiste autodidacte — claviers, guitare, accordéon — il se fait rapidement remarquer pour son style unique à l'orgue Vox Continental, qui deviendra sa signature sonore, celle d'un pionnier du rock Tex-Mex.



Au début des années 1960, il fonde avec son ami d'enfance Doug Sahm le Sir Douglas Quintet. Le groupe mêle rock, country, blues et influences mexicano-texanes, contribuant à façonner un style nouveau qui marquera durablement la scène musicale américaine. Leur succès « She's About a Mover », porté par l'orgue incisif de Meyers, devient l'un des hymnes du rock des années 1960.

T*rois décennies plus tard, Meyers retrouve Sahm pour un nouveau projet. En 1989 naît le supergroupe Texas Tornados, formé également avec l'accordéoniste Flaco Jiménez décédé le 31 juillet dernier à l'âge de 85 ans et le chanteur Freddy Fender décédé lui, il y aura 20 ans le 14 octobre prochain.*

Leur mélange explosif de country, rock et Tex-Mex conquiert un public international et leur vaut un Grammy Award pour la chanson « Soy de San Luis ». Avec ce projet, Augie Meyers contribue à populariser un son profondément enraciné dans la culture du sud du Texas, tout en lui donnant une portée mondiale.



Video



Video



**Texas Tornados - Live
From Austin, TX**

Youtube - Playlist

Doug Sahm, Flaco Jimenez, Freddy Fender, The Texas Tornados

Au fil d'une carrière de plus de six décennies, Augie Meyers publie plus de vingt albums solo et travaille comme musicien de studio pour de nombreux artistes, dont Bob Dylan, Tom Waits et Tom Jones.

Son style, reconnaissable entre tous, a influencé plusieurs générations de musiciens.

Beaucoup voyaient en lui l'un des artisans essentiels du mélange entre rock américain et traditions musicales latino-texanes.

Dans sa ville natale de San Antonio, Meyers était considéré comme une véritable institution.

Ses pairs saluaient autant son talent que sa générosité et son humour, tandis que ses fans continuaient de célébrer ses chansons devenues des classiques régionaux.

Avec la disparition d'Augie Meyers, c'est une page majeure de l'histoire du rock Tex-Mex qui se tourne. Mais le groove de son orgue et l'énergie festive de ses chansons continueront longtemps de résonner dans les bars, les salles de concert et les fêtes populaires du Texas et d'ailleurs.





Jacques Dufour (Lyon 1ère)

La Country Française au féminin.

Un survol de ces quatre dernières décades : une analyse tout à fait personnelle vus les éléments actuels et d'archives dont je dispose.

Au regard de ce que la country au féminin a représenté depuis les années 80 le bilan 2026 n'est pas brillant et un comptable s'en arracherait les bouclettes. En effet si un nombre appréciable de chanteuses se sont illustrées en solo ou au sein de groupes, seules trois d'entre elles tournent régulièrement à l'heure actuelle, c'est-à-dire avec des prestations mensuelles :



Liane Edwards, Toly et Lilly West. Les deux dernières étant également animatrices de danse country. Ceci expliquant peut-être cela. On va rajouter à ce trio Ledily qui est la chanteuse du groupe Backwest qui se produit toutes les semaines ainsi que les très actifs Rockin'Chairs qui disposent de deux chanteuses solistes.



On va citer à présent les groupes dont l'activité est moins dense mais qui honorent plusieurs dates éparpillées dans l'année : les Hen'Tucky (trois filles), Karoline & the Free Folks, les Hillbilly Rockers (Astrid), Mary-Lou, Patsy P., Sandy et les Prairie Dogs, Viviane et les Woodpeckers, Céline Strappazon (Apple Jack Country Band).



A l'établissement de l'Agenda du CWB nous ne recevons aucune information au sujet de Martha Fields qui semble cependant tourner. Idem, silence complet au sujet de Lee La Divine, Lilavati ou Aziliz Marrow. Retraite anticipée ou changement de style musical ?

Certaines chanteuses des années 80, 90 ou 2000 ont fait le choix de privilégier leur famille comme Vicky Layne ou Laurette Canyon. Marie Dazzler s'est essayée à la comédie et Annabel s'est tournée vers la littérature. La jeune Malgache Tahiana est certainement retournée sur son île. Nasly (Chattahoochie) s'est orientée entre autre vers les spectacles de Noël. Glwadys Ann se concentre sur son métier de « voix off ». Enfin Rose Allison ne donne plus qu'une ou deux représentations dans l'année.



Nous n'avons plus aucune nouvelle de Sev Garrett, Shannon Brown, Jody Lynn, Sylverine (Youpi Whaou), Carole Geoffroy, Gaby Jones, Leslie Ryan, Marie-Laure Hucher ou Rose Mary Lou.



Carole Geoffroy

Gaby Jones,

Leslie Ryan,

Rose Mary Lou.

Que sont devenues Stany (Amarillo, Conniving), Erika (Blue Rose), Erika Pascal (Orville Grant), Linda Jacob (Roadriders), Liviana Jones, Sandy et Myriam (Rebels), Sabrina (Crazy Birds), Aurélie Dutheil (Union Spirit), Martyn West, Alison White, Jennifer (Wild Horses), Nathalie (Redneck Steel Riders), Caroline Parise (Lady's Country Angels), Manu (Country Roosters), Mat Vallens, Barbara Thomas, Joelynn Avril ?

Terminons cet essai par une note optimiste : la chanteuse Carole Francq remonte un groupe dans le sud.



*Sabrina (Crazy Birds)
Des nouvelles.*

*Nous avons volontairement
fait un petit break,
Néanmoins j'ai toujours
continué à composer et
nous préparons un nouveau
tour de chant.*

Patrick



Si *j'ai omis de mentionner des noms c'est que mes fichiers ont des lacunes.
Mille excuses. Si certains lecteurs ou si des chanteuses citées dans cette petite
étude pouvaient donner une suite à cet article en nous fournissant des
compléments d'information j'en serai ravi.*



J'attends vos commentaires : Pour m'écrire, [clic](#) sur le logo.

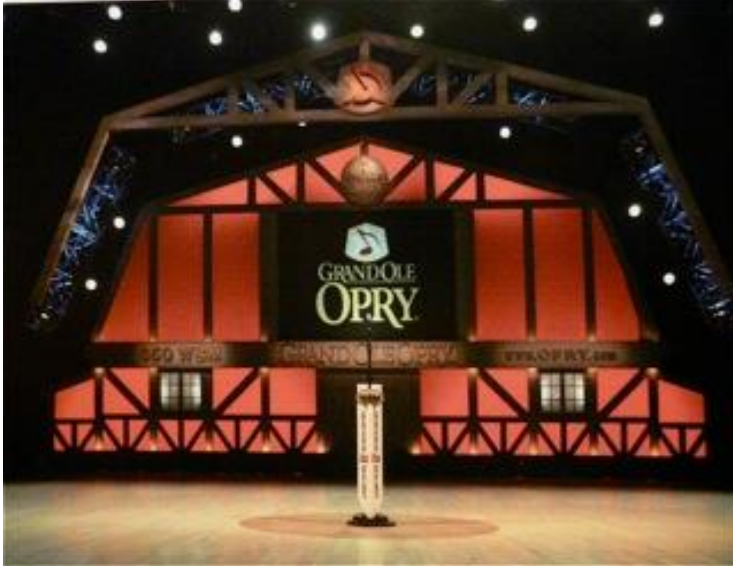
Jacques



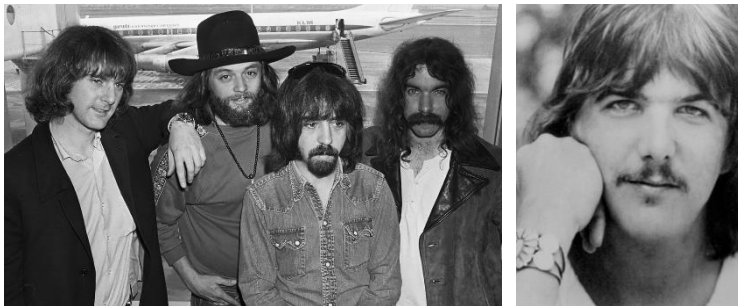


Par Roland Roth (Strasbourg)

Le Grand Ole Opry. (2ème partie)



En 1968, Gram Parsons, pionnier du country rock et membre des Byrds à l'époque, était à Nashville pour travailler sur l'album country rock du groupe Sweetheart of the Rodeo. Le label du groupe, Columbia Records, avait organisé une représentation des Byrds au Ryman Auditorium le 15 mars 1968.



Gram Parsons décédé à 27 ans.

The Byrds en 1970. De gauche à droite : Roger McGuinn, Skip Battin, Clarence White et Gene Parsons.

Lorsque le groupe monta sur scène, la réaction du public fut immédiatement hostile envers eux en entraînant des huées et des cris moqueurs de « tweet, tweet » et « coupe tes cheveux » et le show ne fut pas très apprécié par la profession, considérant celui-ci comme un outrage à l'établissement.



The Byrds outragèrent encore plus l'establishment de l'Opry en ignorant le protocole lorsqu'ils interprétèrent la chanson de Gram Parsons « Hickory Wind » au lieu de la chanson de Merle Haggard « Life in Prison » comme l'avait annoncé Tompall Glaser.

Vingt ans plus tard, longtemps après la mort de Parsons, les membres de The Byrds se réconcilièrent avec l'Opry et collaborèrent sur l'album "Will the Circle Be Unbroken: Volume Two" de 1989.

Un autre artiste qui a eu des problèmes avec les normes rigoureuses de l'Opry fut **Jerry Lee Lewis** qui fit sa première apparition dans l'émission le 20 janvier 1973, après plusieurs années de succès dans les charts country.

Lewis avait eu les instructions de deux conditions pour sa présence à l'Opry : pas de rock and roll et pas de blasphème et il les a toutes ignorées.



Dans un set continu de 40 minutes, Lewis joua un mélange de ses succès rock and roll et de reprises de chansons country d'autres chanteurs. Il était agacé de la façon dont il avait été traité lors de son arrivée à Nashville en 1955 et qu'il aurait utilisé son apparition à l'Opry pour se venger de l'industrie musicale de Nashville.

*La légende de la country **Johnny Cash**, qui a fait ses débuts à l'Opry le 5 juillet 1956 et rencontré sa future épouse June Carter Cash ce jour-là, a été banni du programme en 1965 après avoir brisé les lumières de la scène avec le pied de micro alors qu'il était ivre.*



Johnny Cash a commenté l'incident des années plus tard : « Je ne sais pas à quel point ils voulaient mon départ », « mais la nuit où j'ai brisé toutes les lumières de la scène avec le pied de micro, ils ont dit qu'ils ne pouvaient plus m'accepter. Alors je suis sorti et j'ai utilisé ça comme excuse pour vraiment me déchaîner et j'ai fini à l'hôpital la troisième fois que je me suis cassé le nez. »

Cash a été accepté en 1968, après le succès de son album "At Folsom Prison" et sa guérison de la dépendance à l'alcool et à la drogue.

En 1974, le Ryman Auditorium était à son tour trop petit et il fallait à nouveau déménager dans d'autres locaux

En l'occurrence, un nouveau bâtiment, le Grand Ole Opry House, fut construit, près de la Cumberland River, à l'est du centre-ville de Nashville avec une incursion hivernale annuelle de trois mois au Ryman de 1999 à 2020 et de nouveau pour des résidences hivernales plus courtes à partir de 2023.

En plus des programmes radio, les performances ont été diffusées sporadiquement à la télévision au fil des ans.

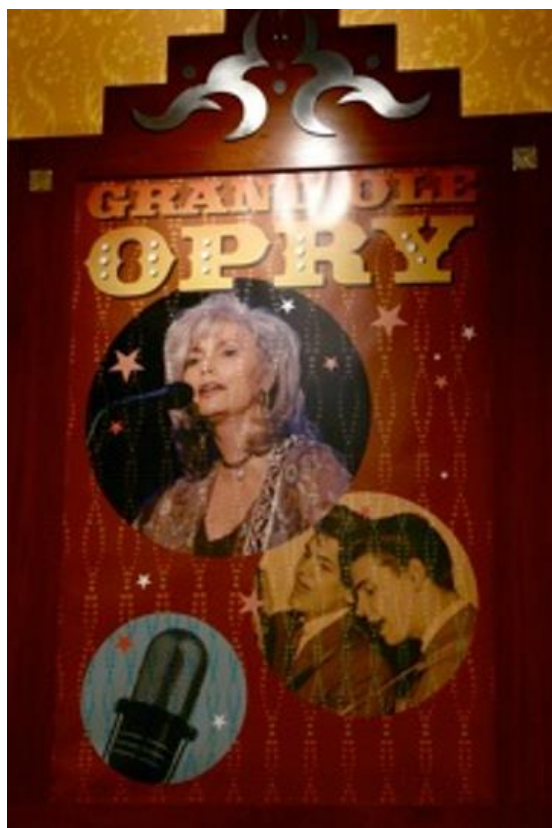
Le nouveau Grand Ole Opry House fut inauguré le 16 mars 1974 par le président Richard Nixon qui joua quelques morceaux au piano.



Clic sur la photo (aperçu)

L'ouverture du Grand Ole Opry House à Nashville, Tennessee. Le président américain Richard Nixon et son épouse Pat Nixon présents à la cérémonie.

Une bannière à l'intérieur du bâtiment se lit comme suit : "WSM Grand Ole Opry". Les gens assis dans un grand nombre à l'intérieur du bâtiment. Le président sur un piano. Les gens applaudissent. Le Président (parle en anglais) serrant la main avec chanteur américain de pays Roy Acuff Claxton.



Après le départ de l'Opry, le Ryman Auditorium est resté presque vide et en ruine pendant 20 ans. Une première tentative de National Life & Accident de démolir le Ryman et d'utiliser ses briques pour construire une chapelle à Opryland USA s'est heurtée à une résistance retentissante du public y compris de nombreux musiciens influents de l'époque. Les plans ont été abandonnés et le bâtiment est resté debout avec un avenir incertain.

Malgré l'absence de représentations, le bâtiment est resté une attraction touristique pendant le reste des années 1970 et 1980.

En 1991 et 1992, Emmylou Harris y a donné une série de concerts et a sorti des enregistrements d'un album intitulé "At the Ryman". Le grand succès du concert et de l'album a suscité l'intérêt pour la renaissance du Ryman Auditorium en tant que lieu de concert.

À partir de septembre 1993, Gaylord Entertainment a entrepris une rénovation complète du Ryman, le restaurant en une salle de concert de classe mondiale qui a rouvert avec une diffusion de "A Prairie Home Companion" le 4 juin 1994.

La « Gaylord Entertainment Company » avait démoli en 1997 un parc d'attractions « Opryland USA » situé sur les lieux.

Le dimanche 18 octobre 1998, l'Opry a organisé un spectacle de charité au Ryman Auditorium, marquant son retour dans la salle pour la première fois depuis son dernier spectacle le 15 mars 1974.

À partir de novembre 1999, l'Opry s'est tenu au Ryman Auditorium pendant trois mois, en partie en raison de la construction en cours d'"Opry Mills", un énorme Mall commercial et une ribambelle d'Hôtels de toutes catégories dont le fameux Gaylord Opryland Resorts.

Des centaines de milliers de fans venant de tous les coins du monde affluent pour remplir l'Opry House et ses 4400 places assises, afin de voir sur scène les plus grands shows de Country Music, de Bluegrass, de Honky-Tonk ou de Rockabilly

Une catastrophe climatique s'est abattue durant le Week-end du 1er mai 2010, sur Nashville (Tennessee) et l'orage ravageur et les violentes pluies (302 mm en 48h) ont provoqué de terribles inondations.



Des milliers de personnes ont été forcées de fuir suite à la montée brusque des eaux boueuses du fleuve, la Cumberland River, qui traverse Nashville et les environs. Le Ryman Auditorium n'a pas été touché par l'inondation, ni le quartier du Music Row avec ses studios d'enregistrement.



Par contre il ne fut pas de même pour le Grand Ole Opry dont la scène a été inondée et porte les traces de cette catastrophe. L'ensemble des concerts prévus a été délocalisé dans d'autres salles de spectacle, dont le Ryman Auditorium qui accueillait la majorité des shows.

Tout à côté, le grand et prestigieux Hôtel Gaylord Opryland s'est trouvé sous 3 mètres d'eau et a été fermé pour 3 mois.

Des artistes de la Country Music ou les proches habitants ont été évacués en bateaux.

L'eau a détruit les instruments de musique de Brad Paisley et de LeAnn Rimes et leur bus de tournée a également été endommagé. Une grande partie des sièges du rez-de-chaussée de l'auditorium de l'Opry, les coulisses et toute la scène, y compris le cercle de bois incrusté de six pieds de la scène de Ryman, étaient sous l'eau pendant l'inondation.

Les rénovations qui ont suivi l'inondation ont également permis de moderniser et d'agrandir considérablement les coulisses, notamment la construction de davantage de loges et d'un salon pour les artistes.

L'Opry est revenu au Grand Ole Opry House le 28 septembre 2010 après 5 mois d'absence à cause des dégâts causés, dans une édition spéciale de l'Opry intitulée Country Comes Home qui a été télévisée en direct sur Great American Country.

A cette occasion, les artistes : Keith Urban, Brad Paisley, Martina McBride, Connie Smith, Dierks Bentley, Del McCoury, The Charlie Daniels Band, Josh Turner, Lorrie Morgan, Montgomery Gentry, Steve Wariner, Ricky Skaggs et Marty Stuart ont participé à un show de 3 heures, dont les deux dernières heures ont été retransmises sur la télévision GAC.

Grand Ole Opry member Jeannie Seely lost her home and car to the flood but still performed at War Memorial Auditorium on May 4, 2010.





Par Georges Carrier (Texas Highway Radio).-Lyon.

Les Santiags : Western or not western ? That is the question.

Les “Santiags”, considérées comme l’apanage des danseurs de line en France surtout, évoquent immédiatement une silhouette élégante et affirmée, souvent associée à un style à la fois urbain et légèrement rebelle. Mais une question revient souvent : les Santiags sont-elles réellement des bottes de cowboy ?

À première vue, la réponse paraît évidente. Comme les western boots traditionnelles, les Santiags présentent une tige montante ornée d’une décoration. Ces éléments ne sont pas anodins : ils trouvent leur origine dans les bottes portées par les « gauchos » sud-américains, conçues pour faciliter la monte à cheval et le maintien dans les étriers mais celles-ci se différencient par un talon légèrement biseauté et un bout pointu.

Elles ne sont donc pas des bottes des cowboy nord-américains au sens strict. Il s’agit plutôt d’une adaptation moderne et stylisée du modèle emblématique argentin voire mexicain. Là où les bottes de cowboy authentiques privilégient la fonctionnalité (cuir épais, hauteur spécifique, motifs traditionnels), les Santiags misent davantage sur l’esthétique. Elles sont souvent plus fines, plus ajustées, et conçues pour un usage quotidien en ville ou sur les parquets de danse plutôt que pour l’équitation.

On peut donc dire qu’elles s’inspirent de l’univers western, mais n’en font pas partie culturellement. Elles reprennent les codes visuels essentiels, mais les réinterprètent pour s’adapter aux tendances de la mode contemporaine.

En conclusion, elles ne sont pas des bottes de cowboy “pures”, mais plutôt une version revisitée, plus accessible et plus polyvalente. Elles incarnent une rencontre réussie entre tradition et modernité, permettant à chacun d’adopter un esprit western sans quitter le bitume des villes ou les parquets de danse.



Santiags



Western Boot



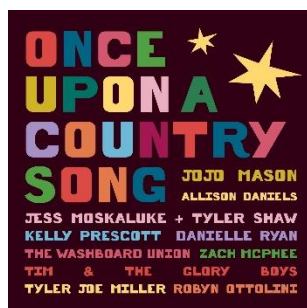


Alisson Da Piedade
Les News de Nashville.

Deux albums 2026 à découvrir d'urgence

Once Upon A Country Song : quand les héros Disney enfilent des bottes de cowboy.

Country Never Dies : Gavin Adcock ressuscite les légendes avec l'album « Country Never Dies. »



Once Upon A Country Song : quand les héros Disney enfilent des bottes de cowboy !

Imaginez : Buzz l'Éclair qui troque son vaisseau spatial pour un vieux pick-up rouillé, Lightning McQueen qui fait des drifts sur une piste de dirt en chantant du country, Woody qui gratte une guitare acoustique au coin d'un feu de camp honky-tonk... C'est exactement l'univers Fun et génial de *Once Upon A Country Song: Honky Tonks and Happily Ever Afters*, la compilation sortie le 13 mars 2026 chez 604 Records.

Né d'un projet imaginé pendant la pandémie, cet album réunit 11 pépites Disney (et assimilées) reprises par le top de la nouvelle génération country canadienne. Chaque artiste a pioché son titre préféré et l'a revisité avec twang, pedal steel, harmonies sauce barbecue et énergie pure. Résultat : la magie des contes d'enfance rencontre l'âme authentique du country, et ça groove.

Les premiers extraits et coups de cœur.



The Washboard Union

(Les piles électriques de Kelowna que les Français connaissent déjà bien) Ils transforment *You've Got a Friend in Me* (Toy Story) en hymne ultra-festif à l'amitié. Premier single, sorti mi-mars 2026 : les playlists canadiennes ont explosé, et c'est le morceau parfait pour danser sur la table.



Allison Daniels.

La tornade rock-country de l'Alberta met le feu à *Real Gone* (Cars) : guitares qui claquent, tempo nitro, buzz TikTok et radios (BCC et WRCF) en boucle. Elle transforme Lightning McQueen en bad boy de rodéo – et on adore !



Danielle Ryan

Pour les cœurs tendres, cette artiste de l'Ontario livre une version de *Remember Me* (Coco) acoustique et déchirante. Sa voix puissante capte toute l'émotion de la ballade : larmes, frissons, partages massifs sur les réseaux. Attention, mouchoirs obligatoires.

Jojo Mason

Le maître des ballades sincères de Colombie-Britannique enveloppe *You'll Be in My Heart* (Tarzan) de douceur et de puissance, souvent en duo live cette année. C'est le câlin géant de l'album, avec Jane et Tarzan qui se balancent sur une branche... version Cowboy boots et Stetson.

Les autres titres de la compilation

Et la suite envoie du lourd :

- Robyn Ottolini donne du mordant à *I Won't Say (I'm in Love)* (Hercule) – Megara en cowgirl rebelle, ça claque !



- Tyler Joe Miller sur *The Bare Necessities* (Le Livre de la Jungle) – Baloo qui sirote une bière fraîche, parfait.



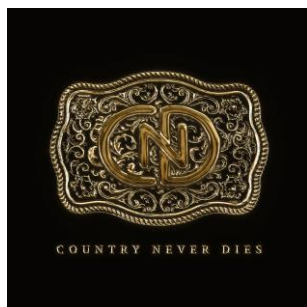
- Zach McPhee motive à fond avec *Go the Distance* (Hercule) – Hercule qui soulève des bottes de foin au lieu de rochers.
- Le duo Jess Moskaluke + Tyler Shaw explose sur *A Whole New World* (Aladdin) – tapis volant remplacé par un quad camouflage, on y croit !
- Kelly Prescott apporte une touche outlaw à *Not in Nottingham* (Robin des Bois) – Robin et Petit Jean en hors-la-loi country.

- Jojo Mason remet le couvert sur *I2I* (Dingo et Max) – Max qui fait du rodéo au lieu du skate.
- Tim & The Glory Boys clôturent en beauté avec *When You Wish Upon a Star* (Pinocchio) – Geppetto qui rêve sous les étoiles du Texas.

Track Listing complet

Once Upon A Country Song

1. *You've Got a Friend in Me* – The Washboard Union (Toy Story, 1995)
2. *I Won't Say (I'm in Love)* – Robyn Ottolini (Hercule, 1997)
3. *The Bare Necessities* – Tyler Joe Miller (Le Livre de la Jungle, 1967)
4. *You'll Be in My Heart* – Jojo Mason (Tarzan, 1999)
5. *Real Gone* – Allison Daniels (Cars, 2006)
6. *Go the Distance* – Zach McPhee (Hercule, 1997)
7. *Remember Me* – Danielle Ryan (Coco, 2017)
8. *A Whole New World* – Jess Moskaluke & Tyler Shaw (Aladdin, 1992)
9. *Not in Nottingham* – Kelly Prescott (Robin des Bois, 1973)
10. *I2I* – Jojo Mason (Dingo et Max, 1995)
11. *When You Wish Upon a Star* – Tim & The Glory Boys (Pinocchio, 1940)



Country Never Dies : Gavin Adcock ressuscite les légendes
 Sortie : 13 mars 2026 sous le label : Warner Records Nashville.
 C'est l'événement qui secoue la country en ce début 2026.
 Country Never Dies n'est pas une simple compilation de reprises. C'est un manifeste. Gavin Adcock a réuni la nouvelle garde pour rendre hommage aux légendes disparues et prouver que la country traditionnelle – outlaw, Honky-Tonk, Red dirt, Bakersfield – est plus vivante que jamais. Chaque piste est une lettre d'amour aux racines du genre : des histoires de vie, de mort, d'amour, de prison et de liberté.
 Pas de paillettes Nashville, pas de concessions. Juste de la vraie country.

Les points forts de l'album

L'Ouverture Outlaw : Gavin Adcock – Only Daddy That'll Walk The Line (Waylon Jennings, 1968)

À l'époque : 5 semaines n°1, hymne de la rébellion outlaw. Gavin Adcock ne chante pas, il ressuscite l'esprit de Waylon. Liberté, autoroutes du Texas, poussière – une décharge d'adrénaline qui prouve que l'attitude « hors-la-loi » est intacte.



Le Saint-Graal : Jake Worthington – He Stopped Loving Her Today (George Jones, 1980)
 À l'époque : Élu plusieurs fois « meilleure chanson country de tous les temps ». Jake Worthington livre une performance vocale si pure qu'on entend l'écho du Possum. Le temps s'arrête. La country, musique de l'âme humaine.

Le Vice du Honky-Tonk : Braxton Keith – Slide Off Of Your Satin Sheets (Johnny Paycheck, 1977)

À l'époque : Classique du « cheatin' song ».
 Braxton Keith injecte un twang moderne qui affole les compteurs. Ambiance bars tamisés, fumée, néon. Un hymne brûlant pour la nouvelle génération de cowboys.

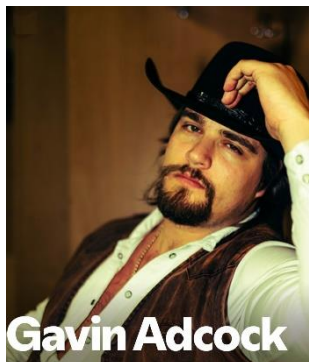
Les Racines Sacrées : Vincent Mason – You Win Again (Hank Williams, 1952)

À l'époque : Écrite par Hank le jour de son divorce, enregistrée quelques mois avant sa mort. Vincent Mason nous ramène en 1952. Pureté absolue. Un moment de grâce intemporel.



Le Vol du Bluebird : The Creekers – Kentucky Bluebird (Keith Whitley, 1989/1991)

The Creekers, fraîchement signés chez Warner Music Nashville, capturent cette mélancolie rurale unique. Une ballade qui sent le bluegrass et les collines. Un hommage à un génie parti trop tôt.



L'Hymne des Grands Espaces : Austin Snell – Simple Man (Lynyrd Skynyrd, 1973)

Austin Snell fusionne puissance rock sudiste et vulnérabilité country moderne. Chanson qui rassemble bikers, fermiers et rêveurs sous un même drapeau.

Le Blues de la Ville : Shelby Stone – Big City Blues (Keith Gattis, 2002)
Keith Gattis était le songwriter des songwriters. Shelby Stone y injecte soul et blues organique. Une interprétation poignante qui rend justice à l'une des plus grandes plumes de Nashville.

Le Final de Feu : Gavin Adcock – Mama Tried (Merle Haggard, 1968)

Adcock boucle la boucle avec une énergie volcanique. Même si on essaie d'être sage, le sang outlaw finit toujours par prendre le dessus. Envie irrésistible de monter le son et reprendre la route.

Note aux fans

Cet album est une machine à remonter le temps, une lettre d'amour collective à ce que la musique country a de plus vrai. Onze titres qui prouvent que les racines ne meurent jamais. Country Never Dies, et ce disque en est la preuve éclatante. Sortie : 13 mars 2026 | Label : Warner Records Nashville

Tracklist : Country Never Dies

1. Only Daddy That'll Walk The Line – Gavin Adcock (Waylon Jennings)
2. Slow Hand – Hudson Westbrook (Conway Twitty version)
3. He Stopped Loving Her Today – Jake Worthington (George Jones)
4. Southern Nights – Ashley Cooke (Glen Campbell)
5. Slide Off Of Your Satin Sheets – Braxton Keith (Johnny Paycheck)
6. Wayfaring Stranger – Lanie Gardner (traditionnel)
7. You Win Again – Vincent Mason (Hank Williams)
8. Kentucky Bluebird – The Creekers (Keith Whitley)
9. Simple Man – Austin Snell (Lynyrd Skynyrd)
10. Big City Blues – Shelby Stone (Keith Gattis)
11. Mama Tried – Gavin Adcock (Merle Haggard)

Un indispensable pour tous ceux qui savent que la country n'est pas un genre... C' est une identité.





Par Christian Koch (Metz) & Gérard Vieules (Montpellier).

Bluegrass Time : Artist Discovery. Scott Holstein



Madison

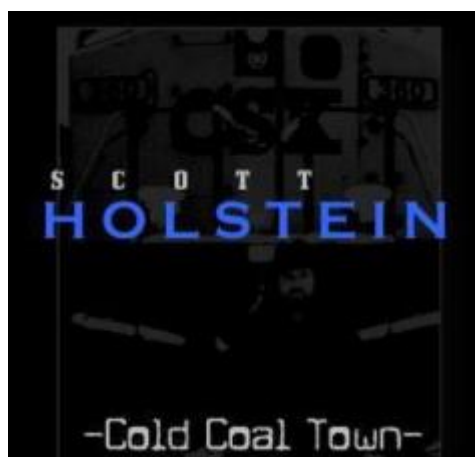


Scott Holstein est né le 5 mai 1974
à Madison dans le comté de Boone,
en Virginie occidentale et vit à
Nashville dans le Tennessee.

Ses parents jouent de la musique Bluegrass et chantent du Gospel; cela influencera son style musical. Il se classera dans le bluegrass et l'American Blues.

Son bluegrass et sa musique country sont influencés par Ralph Stanley, Larry Sparks, et Keith Whitley.

C'est un baryton expressif disposant d'une formidable base rythmique et séduisante qui écrit sa propre musique.



Il sort son premier album "**Cold Coal Town**" en 2011 dont il a composé toutes les chansons : un album dédié à la mine, un hommage aux mineurs, un retour aux sources dans les corons.

Il est accompagné par des musiciens talentueux tels que : Randy Kohrs au Dobro et voix, Scott Vestal au banjo, Tim Crouch au violon, Aaron Ramsey à la mandoline, Clay Hess à la guitare et Jay Weaver à la basse.

Un invité spécial : Don Rigsby ajoute des passages à capella dans "Black Water" et "Clinch Mountain Hills".



Scott Holstein rend un hommage respectueux au groupe de Bluegrass : "The Stanley Brothers" et continue dans ce style avec une autre chanson : "La Holstein Waltz" dans laquelle Tim Crouch au violon et Aaron Ramsey à la mandoline transmettent avec passion leur musique. Ces musiciens formant ce Band ont joué sur d'innombrables enregistrements à succès accompagnant des chanteurs tels que, Dolly Parton, Vern Gosdin, Dierks Bentley, Ricky Skaggs, ect...



Scott Holstein a grandi dans les collines des Appalaches et sa musique est le reflet de la vie qu'il a traversée dans cette région charbonnière. Peut-être ses visions lyriques viennent de l'histoire familiale.

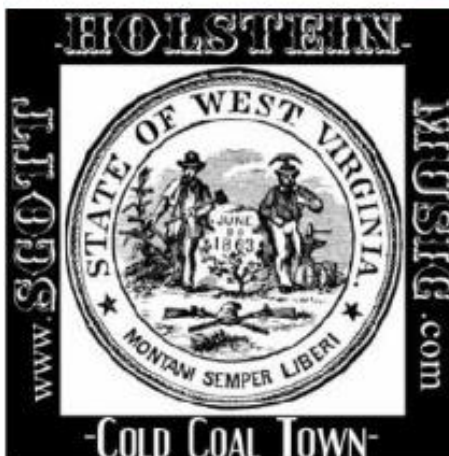
Son grand-père après avoir servi dans la Première Guerre mondiale, est revenu à la maison pour trouver une autre guerre à mener dans les domaines du charbon.

En 1921, a eu lieu la bataille de "Blair Mountain", la plus grande révolte armée de l'histoire syndicale américaine, qui fit plusieurs dizaines de morts, aussi bien chez les mineurs que parmi les milices mises sur pied par les compagnies minières.

Si on demande à Scott : Quelle est votre chanson préférée parmi toutes celles que vous avez enregistrées ?

Il répond : C'est , "Montani Semper Liberi"; elle se classe parmi mes favorites pour la simple raison que mon pays d'origine est la "West Virginia" et je voulais chanter l'histoire d'un jeune de Virginie Occidentale en 1863 qui choisit la neutralité pendant la guerre civile.

Scott Holstein à travers ses chansons lance un message impressionniste qui évolue mélodiquement dans une improvisation jazzy élargi.





Scott Holstein se trouve au printemps 2009 à Nashville et décide de prendre sa carrière en main. Il a plusieurs albums originaux à enregistrer avec un son qui lui est propre. A la recherche d'un producteur ayant la même vision, il rencontre Randy Kohrs et ils réunissent l'élite acoustique de Nashville pour commencer les premiers enregistrements. "Coal cold city vol.1 Bluegrass" est né.

Randy Kohrs

Des chansons comme " The Spell " et " Walls of Stone" racontent l'amour perdu et les conséquences de la jalousie. "Leavin' Charleston " met en lumière les talents musicaux du groupe.

Le premier Album dans la carrière d'un véritable grand artiste "Cold Coal Town" comprend 11 chansons; c'est une promenade audio à travers Coaltown (La ville du charbon)

 **YouTube** ^{FR} **Coal Camps and Company Towns**



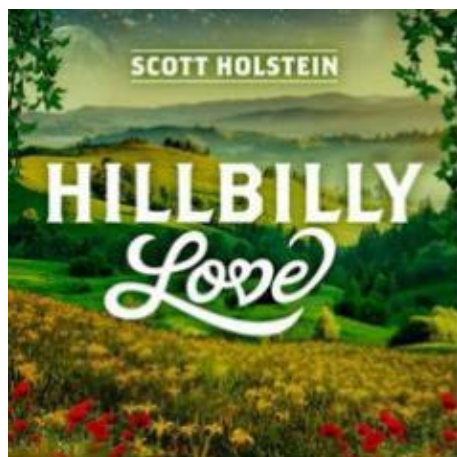
Black Water" met en vedette Scott Holstein, Randy Kohrs et Don Rigsby chantant une chanson à capella obsédante: c'est l'histoire de Buffalo Creek. Une communauté minière de charbon dont la vie a été volée en 1972 ; cent vingt-cinq personnes ont perdu la vie, suite à la rupture du barrage. Scott a créé son label "Coal Records Nashville".



Nominé en 2014 par le Music-Hall Fame.



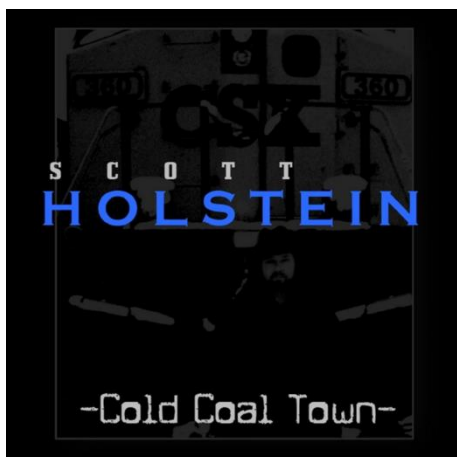
Ralph et Carter Stanley, deux artistes référents pour Scott.



Scott Holstein vient de sortir le single : *Hillbilly Love*, une chanson qui s'inscrit dans la mouvance de Waylon Jennings et Hank Williams (Sr)



Ecoute : (*Clic* sur les titres)



The Holstein Waltz

Cold Coal Town

Boone Country Blues





Par Roland Roth (Strasbourg)

Johnny CASH, le Rebelle (partie 1)



Et si nous laissions un peu la place au rêve , voici un bonjour de Johnny ([Clic](#) sur la photo).

Frasques, démons et légendes d'un outlaw de la musique

Le saviez-vous ?

Johnny Cash n'était ni un saint, ni un démon.

Il était les deux à la fois, et c'est précisément ce mélange explosif qui a forgé sa légende.

Sa vie ressemble à une épopée américaine sombre, faite de poussière, de péché, de foi, de musique, de chute et de renaissance.

Johnny Cash n'était pas seulement "l'homme en noir. Il était un personnage « larger than life », capable d'actes insensés, de gestes profondément humains, de chutes spectaculaires et de renaissances quasi miraculeuses, un chanteur et une légende chaotique.

Sa vie ressemble davantage à un roman de Faulkner sous acide qu'à une carrière musicale classique.

Johnny Cash n'a pas simplement marqué l'histoire de la country. Il a redessiné les frontières de la musique populaire.

Son influence traverse les décennies, les genres, les continents et continue d'irriguer le rock, la pop, le folk, le blues, le rap et même le métal.

Il ouvre la porte à une country noire, existentielle, tragique, qui influencera autant les songwriters folk que les rockers les plus abrasifs.

Cash a introduit l'intensité émotionnelle brute dans la musique populaire parce qu'il a montré qu'une chanson pouvait être un cri, une prière, une confession, un procès, un adieu.

Des générations entières de rockers revendiquent son héritage.

On retrouve son ADN chez :

Bob Dylan, Bruce Springsteen, Nick Cave, Tom Waits, Kurt Cobain, Trent Reznor, Eddie Vedder, Chris Cornell

Bien avant l'ère du métissage musical moderne, il crée un son hors catégories, qui inspirera l'alternative country, l'Americana, l'Indie folk, le Roots rock

Il est l'ancêtre direct de toute la scène americana contemporaine.

« J'ai essayé toutes les drogues qu'on pouvait essayer ! »

Derrière cette annonce provocatrice, Johnny Cash n'est pas sans oublier que ce sont surtout les amphétamines et les barbituriques qui le hantent. C'est sûr que le musicien mène une vie intense et enchaîne les spectacles, environ 300 par an à différents lieux souvent éloignés les uns des autres, ce qui nécessite de longs déplacements en voiture.

Johnny Cash n'était pas un chanteur. Il était un langage universel.

*Mais Johnny Cash c'était aussi : **L'homme qui a brûlé une forêt***



En 1965, Johnny Cash campe avec des amis avec son camping-car. Ils allument un feu. Mal contrôlé, le vent se levant, en quelques minutes, le feu devient hors de contrôle. Sous l'emprise massive d'amphétamines, Johnny Cash met ainsi le feu accidentellement à une forêt entière, Los Padres National Forest en Californie.

Une autre version raconte que Cash remarque une tâche d'huile sous le véhicule. Loin d'être paniqué, il décide de se détendre un peu et d'aller pêcher. Seulement, l'huile chaude fait exploser le camping-car et déclenche un énorme incendie.

Résultat : plus de 200 hectares détruits partent en fumée.

Les pompiers luttent toute la nuit.

Des espèces protégées sont tuées dont une colonie de 49 condors de Californie.

Face aux autorités, Cash répond sans détour : « Je me fichais de savoir si la forêt brûlait.

J'avais besoin de ma dose. »

Cash est convoqué devant un juge.

Lors de l'audience, le magistrat lui reproche la mort de ces oiseaux rares.

Cash, épuisé, défoncé, à bout, répond froidement : « Je ne savais pas que les vautours étaient si importants. ». Cette phrase le poursuivra toute sa vie.

Il écopera d'une amende de plus de 125 172 dollars dont il payera 82 000.

Cash ne montra pas de remords au cours de son procès. Il affirmera être la seule personne jamais poursuivie par le gouvernement américain pour avoir déclenché un feu de forêt.

Le pillage de chambres d'hôtels : un sport national

Durant ses tournées, Cash développait un hobby destructeur : démonter méthodiquement les chambres d'hôtels.

Télévisions jetées par les fenêtres, meubles fracassés, miroirs explosés, robinets arrachés.

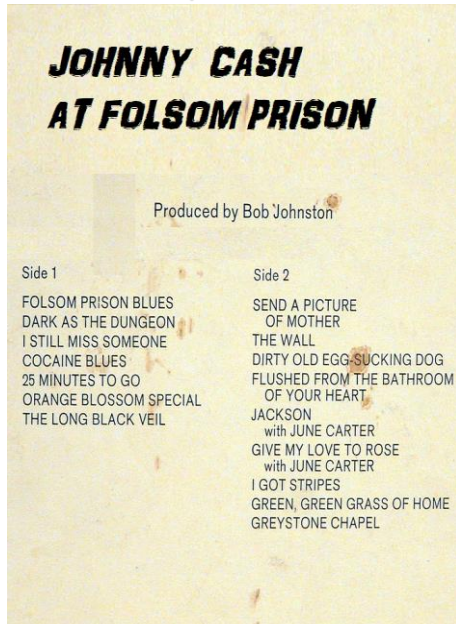
Le concert le plus dangereux de l'histoire de la country

En 1968, Johnny Cash décide de jouer dans une prison ultra-sécurisée, devant des détenus condamnés pour meurtre. La maison de disques panique. Le FBI surveille. Les gardiens sont

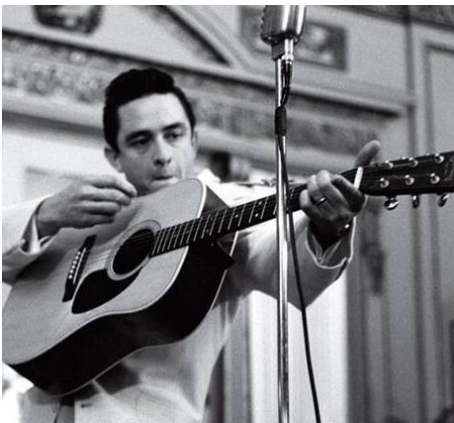
nerveux mais Cash, lui, jubile.

Il se sent chez lui parmi les marginaux, les exclus, les brisés. Ce concert devient l'un des albums live les plus célèbres de l'histoire et transforme définitivement son image : il n'est plus un chanteur country, mais la voix des damnés.

Le 13 Janvier 1968, Johnny Cash et ses musiciens s'installent sur une scène de fortune, dans le réfectoire de la prison de haute sécurité de Folsom, Californie. 2000 détenus sont assis devant eux.



Guitare en bandoulière, Cash se présente d'une phrase simple, comme il le fait et le fera pour tous ses concerts quel que soit l'endroit. Johnny attaque logiquement avec sa chanson "Folsom Prison Blues". Il s'y met dans la peau d'un prisonnier qui entend le sifflement d'un train depuis sa cellule. Au son du train, il imagine, « les riches qui boivent du café et fument de gros cigares dans le wagon-restaurant. »



La bagarre avec des motards dans un bar du Texas.

Johnny Cash ne cherchait pas la bagarre. Mais quand elle arrivait, elle ne laissait rien debout. Un soir, dans un bar poussiéreux du Texas, Cash boit avec son groupe.

Un gang de motards reconnaît la star. Moqueries. Provocations. Insultes. Un mot de trop. Un rire mal placé. Cash se lève lentement. Il ne crie pas. Il ne menace pas. Il frappe.

Le chaos explose : Chaises brisées, verres éclatés, sang, hurlements. À la fin, quatre motards sont au sol.

Cash ressort, chemise déchirée, visage en sang.

À son batteur, il dit simplement : « On aurait dû rester boire au bus. »

Le duel alcoolisé avec un shérif texan

Début des années 60, Johnny Cash est en tournée au Texas.

Il est déjà massivement dépendant aux amphétamines et à l'alcool.

Après un concert, il entre dans un bar local et il commence à boire beaucoup.



Verre après verre, Cash devient bruyant, provocateur et incontrôlable.

Il chante à tue-tête, frappe sur les tables et interrompt les conversations. Le shérif local est appelé et entre dans le bar. Il reconnaît Johnny Cash. Mais il n'en a rien à faire de sa célébrité.

Il s'approche : « Johnny, t'as trop bu. Tu dois rentrer chez toi. » Cash le fixe, puis il répond : « J'ai payé mes verres. Je reste. » Le shérif insiste. Cash se lève lentement. Les deux hommes se retrouvent face à face, à quelques centimètres. Cash annonce : « Si tu me fais sortir, je t'offre la bouteille

entière. Mais tu devras la boire avec moi. »

Le bar se fige. Un duel alcoolisé est lancé.

Le shérif accepte et les deux s'envoient shot après shot jusqu'à ce que les deux hommes soient complètement ivres. Finalement, le shérif s'effondre sur une chaise.

Cash, titubant, sort du bar en levant les bras : « J'ai gagné. »

Le lendemain Cash se réveille dans sa chambre d'hôtel avec une gueule de bois monumentale, des bleus partout et aucun souvenir précis.

Il apprendra plus tard que le shérif a raconté que cette nuit est l'une des plus folles de sa carrière.



Johnny Cash fit entrer une vache dans un hôtel

Au début des années 60, cette nuit-là, il est complètement défoncé.

Cash loge dans un hôtel de tournée, dans une petite ville américaine. Il erre dehors, excité par les amphétamines, dans un état proche de la transe.

À proximité, il aperçoit une ferme et dans cette ferme une vache.

« Ce serait drôle de l'amener dans l'hôtel. »

Johnny Cash escalade la clôture, ouvre l'enclos et guide la vache dans la rue, puis jusque dans le hall de l'hôtel.

Il fait monter l'animal jusqu'à un étage, dans le couloir des chambres.

Avec l'aimable autorisation de Marilynne Caswell.

Le chaos : La vache, évidemment panique, glisse sur la moquette, beugle, urine et défèque.

Les clients sortent de leurs chambres, stupéfaits et pensent halluciner.

Le personnel appelle la police.

Quand les policiers arrivent, ils trouvent : un couloir dévasté, une vache terrifiée, un Johnny Cash, calme, presque serein

— « Monsieur Cash... pourquoi ? »

Il répond simplement :

— « Je ne sais pas. »

Mais aucune plainte sérieuse n'est déposée parce que Johnny Cash est déjà une légende vivante et que cet épisode devient aussitôt une histoire mythique du rock.

Il a tenté de kidnapper un paon

Un jour, sous l'emprise de drogues, Cash aperçoit un paon dans un zoo privé et décide qu'il lui faut absolument cet animal.

Il escalade la clôture en pleine nuit, tente de capturer l'oiseau.

Les lumières s'allument dans la maison et le propriétaire sort, armé.

Cash tente d'expliquer, confus, exalté : « Je voulais juste l'emprunter. »

La police arrive.

On reconnaît immédiatement Johnny Cash.

Les policiers hésitent entre rire et consternation : « Monsieur Cash... pourquoi un paon ? »

Il réfléchit une seconde : « Il était beau. J'avais besoin d'un paon ».

On le relâche sans plainte.

L'affaire devient légendaire.

Il a détruit 7 voitures en une nuit

Lors d'une crise de colère monumentale, Johnny Cash démolit sept voitures stationnées devant un hôtel à coups de barre métallique.

Comme motif il invoque qu'un client se plaignait du bruit dans sa chambre.

Cash considérera plus tard que cette nuit fut « inutilement productive ».

La nuit où il a failli mourir noyé dans le Mississippi

Sous drogue comme d'habitude, épuisé, Cash décide un soir d'aller nager seul de nuit dans le Mississippi, dans un fleuve connu pour ses courants meurtriers et ses tourbillons.

Il entre dans l'eau et rapidement, le courant l'entraîne.

Il perd pied. Il lutte. Ses forces s'épuisent. Il commence à couler.

À moitié inconscient, il dira avoir vu son frère mort, son enfance, des paysages bibliques.

Il pense : « Ça y est. C'est fini. »

Un pêcheur nocturne l'aperçoit par hasard, plonge et le tire hors de l'eau.

Cash est à deux doigts de la mort.

Il dira plus tard : « Si cet homme n'avait pas été là, je ne serais jamais sorti vivant du fleuve. »





Par Marion Lacroix (Radio Arc en Ciel – Strasbourg)

Chansons des n°1 du Billboard Country Songs



Jack Greene – You are my treasure

Auteure : Cindy Walker & producteur : Owen Bradley
N° le 13 avril 1968 (1 semaine)

« You Are My Treasure » fut le troisième titre numéro un de Jack Greene, qui avait déjà passé douze semaines en tête des charts en 1966 et 1967.

« There Goes My Everything » devint le premier single de Greene à atteindre la première place, en décembre 1966. Écrite par Dallas Frazier, la chanson fut enregistrée à la demande de la première épouse de Jack. Les Jordanaïres l'aidèrent à modifier la mélodie du dernier vers. Enregistrée en trois prises, « There Goes My Everything » resta sept semaines numéro un.

Six mois plus tard, Greene récidiva en reprenant une composition de Mel Tillis, « All The Time ». Owen Bradley avait déjà produit une version de cette chanson pour Kitty Wells en 1959, qui avait atteint la dix-huitième place du classement country de Billboard en face B de son single « Mommy For A Day », classé cinquième. Lorsque Greene a sorti « All The Time » en face A, une autre chanson de Frazier, « Wanting You But Never Having You », a été choisie comme face B et a également figuré dans les charts. « Lors de cette session », se souvient Greene, « nous n'avons pas enregistré les trois ou quatre faces habituelles. C'étaient les deux seuls titres que nous jugions bons. Nous pensions que pour que le prochain album soit le plus percutant possible, il fallait que les deux soient en face A, et Owen a dit : « Mettons-les toutes les deux sur le même disque. »



Porté par le son de piano de Floyd Cramer, évoquant un concerto, « All The Time » se hissa à la première place des charts pendant cinq semaines à partir du 17 juin 1967.



En décembre, Billboard le désigna meilleur single country de l'année. Greene atteignit la deuxième place avec son single suivant, « What Locks The Door », avant de reconquérir le sommet avec « You Are My Treasure ». Ce morceau fut écrit spécialement pour lui par Cindy Walker, qui l'avait entendu à la radio WSM de Nashville lors d'une interview avec Ralph Emery. « Elle m'a dit que j'avais une voix particulière quand je parlais », se souvient Greene, « et elle voulait écrire une chanson autour de ça, une sorte de récitation. »

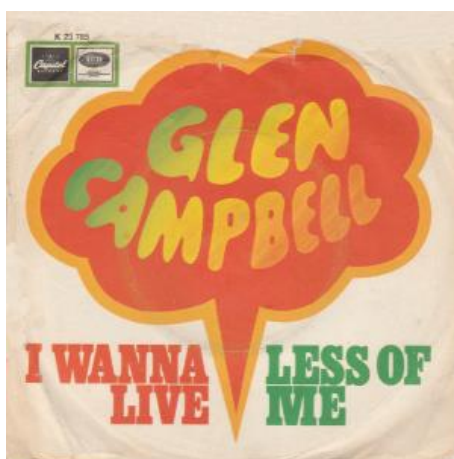
Après avoir envoyé la chanson à Bradley, Walker lui demanda s'il pouvait l'enregistrer avec Bill Anderson, célèbre pour ses nombreuses récitations. Walker refusa, insistant sur le fait que « Treasure » était conçue uniquement pour Greene, et Bradley l'enregistra avec 30 musiciens (dont une section de cordes), tous présents en studio.

Video  **Clic** sur les titres des chanson

[You Are My Treasure](#)

[There Goes My Everything](#)

[All The Time](#)



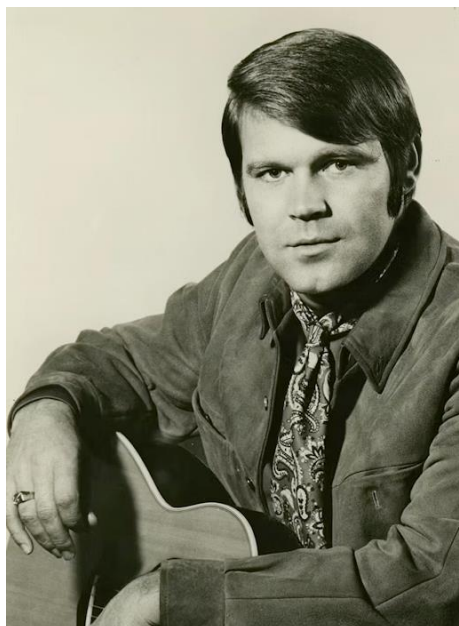
Glen Campbell – I Wanna Live

Capitol 2146

Auteur : John D. Loudermilk & producteur : Al De Lory

N°1 le 18 mai 1968 (durant 3 semaines)

Glen Campbell enregistrerait pour Capitol Records depuis sept ans lorsque la chance lui sourit enfin. Il entra au Billboard Hot 100 en 1961 avec « Turn Around, Look At Me » et figura sporadiquement dans les classements country et pop pendant les six années suivantes.



Entre-temps, il devint l'un des musiciens de studio les plus respectés de la côte ouest, avec un revenu annuel de 50 000 à 70 000 dollars. Son objectif était de composer ses propres tubes, mais la frustration commença à se faire sentir.

« J'avais abandonné et je me lançais dans la musique commerciale avec Chuck Blore », confia-t-il à Ron Tepper de Billboard en 1970, « et puis c'est arrivé. » « It » fut une ascension fulgurante vers la notoriété nationale, débutant en 1967.

Campbell enregistra « Gentle On My Mind » de John Hartford, qui se hissa à la 30^{ème} place des charts (il la réédita 15 mois plus tard, atteignant la 44^{ème} place). Le titre suivant, « By The Time I Get To Phoenix », culmina à la deuxième place.

Six mois plus tard seulement, Glen décrocha son tout premier single numéro un avec « I Wanna Live », du talentueux auteur-compositeur John D. Loudermilk. Loudermilk, qui sera

plus tard intronisé au Nashville Songwriters Hall of Fame, a écrit les singles country numéro un « Then You Can Tell Me Goodbye », interprété par Eddy Arnold ; « Abilene », de George Hamilton IV ; « Waterloo », de Stonewall Jackson ; et « Talk Back Tembling Lips », d'Ernie Ashworth. Il a également écrit « Indian Reservation », un tube numéro un pour Paul Revere & The Raiders.



Après sa sortie le 13 avril 1968, « I Wanna Live » a atteint la première place du classement lors de sa sixième semaine. « Honey » de Bobby Goldsboro lui a pris la tête la semaine suivante, et trois semaines plus tard, Campbell est revenu numéro un pour deux semaines supplémentaires.

Notes de Glen : « J'aimais cette chanson pour son message : "Je veux vivre, vivre et laisser vivre / Je veux tout l'amour que la vie a à offrir", et je reste fidèle à ce principe. "Je veux vivre, et vous laisser vivre aussi". J'aimerais que le monde soit ainsi. »

Video  **Clic** sur les titres des chanson

Glen Campbell in London, England ~ [Turn Around, Look At Me](#) (1977)

Glen Campbell Live in Concert in Sioux Falls (2001) - [Gentle on My Mind](#)

1968 - Glen Campbell - [I Wanna Live](#)



Loretta Lynn – Woman of the world (Leave my world alone)
Decca 32439 Auteure : Sharon Higgins & producteur : Owen Bradley. 12 avril 1969 (1 semaine)

Quelle coïncidence que Loretta Lynn soit devenue une star ! Sa mère l'a prénommée ainsi en hommage à Loretta Young, une actrice dont le portrait ornait les murs de leur maison à Butcher Holler, dans le Kentucky.

Loretta est née le 14 avril 1935 près de Van Lear.

Deuxième d'une fratrie de huit enfants, elle vivait dans la pauvreté avec la famille Webb. Souvent, la famille se contentait de pain et de soupe, préparés avec de la farine

complète et de l'eau. Le saucisson de Bologne était un luxe, et le chou et le pamplemousse fournis par l'État représentaient un net progrès.

À 13 ans, Loretta épousa O.V. Lynn, qui l'emmena du Kentucky à l'État de Washington. Si la plupart des stars de la country commencent à chanter à l'adolescence, la carrière musicale de Loretta débuta en réalité à la vingtaine. O.V. (alias Mooney) croyait en son talent et lui offrit une guitare pour son anniversaire afin de l'encourager. L'enregistrement de son premier disque a bouleversé sa vie.

« À 17 ans, j'avais quatre enfants et je n'avais jamais voyagé », explique Lynn.

« C'était très dur. J'étais mère au foyer depuis 13 ans et devenir chanteuse ne m'avait jamais traversé l'esprit. Bercer les bébés et leur chanter des berceuses, c'était à peu près tout ce que je faisais. Crystal (Gayle) et mon petit frère animaient une émission de radio, et elle était toute petite. Je crois qu'ils chantaient tous avant moi. »

Commencer tard n'a pourtant pas été un obstacle pour Loretta.



En 1967, elle a été nommée Chanteuse de l'année lors de la toute première cérémonie des Country Music Association Awards, et après le succès de « First City », son deuxième single numéro un l'année suivante, il ne lui a fallu qu'un an pour décrocher le troisième. « You've Just Stepped In (From Stepping Out On Me) » a atteint la deuxième place, « Your Squaw Is On The Warpath » la troisième et « Woman Of The World (Leave My World Alone) » l'a ramenée au sommet.

« Une fille du Missouri est venue me présenter cette chanson », se souvient-elle, « et je l'ai aidée, car il fallait réarranger les paroles pour qu'elles me conviennent si quelqu'un d'autre écrivait dessus. »

Lynn a ensuite enchaîné avec trois autres singles dans le Top

10 au cours des 20 mois suivants, ainsi que « Wings Upon Your Horns » (une de ses compositions controversées), qui a culminé à la 11ème place.

Loretta Lynn - Woman Of The World

Loretta Lynn - Coal Miner's Daughter

Loretta Lynn - You're Lookin' At Country





Par Georges Carrier (Texas Highway Radio).-Lyon.

Nécrologie

Chip Taylor (21 mars 1940 – 23 mars 2026).



Chip Taylor, le créateur de « Wild Thing », ce morceau un peu kitsch qu'on a découvert grâce aux Troggs en 1966, nous a quittés.

On l'adorait... parce qu'on savait tous la jouer quand on était gamins. Ralentissez un peu « Louie Louie » et changez l'accord de quinte en majeur... et vous aviez DEUX chansons dans votre répertoire !

Le morceau a été sublimé par le Jimi Hendrix Experience... que la plupart d'entre nous ont découvert dans le film culte de D.A. Pennebaker, Monterey Pop. Hendrix, non sans humour, le décrivait comme « un mélange des hymnes nationaux anglais et américain », avant de brûler sa Stratocaster au comble d'une frénésie sensuelle.



Beaucoup ignorent que Taylor était aussi le frère de l'acteur Jon Voight et l'oncle de la chanteuse et actrice Angelina Jolie. Incroyable, non ?

Après Wild Thing, Chip a récidivé avec « Angel of the Morning », un tube de Merrilee Rush and the Turnabout, prouvant une fois de plus que les changements d'accords ne font pas une chanson...

Et quelle chanson !



« Angel of the Morning » était tellement populaire durant l'été 68 qu'on ne pouvait pas y échapper. Janis Joplin a repris « Try (just a little bit harder) », un autre classique de Chip Taylor. Vous connaissez sans doute la chanson... mais saviez-vous qu'il l'avait écrite ? Ce sont ses titres les plus connus, mais il a aussi composé pour de nombreux artistes de renom comme Willie Nelson, The Hollies, Linda Ronstadt, Juice Newton, Jackie DeShannon... et même Marshall Crenshaw.

Il a notamment fait son apparition à Austin (si je me souviens bien) au début des années 2000 et a commencé à travailler avec la chanteuse Carrie Rodriguez. C'est d'ailleurs avec elle qu'il s'est produit pour un concert mémorable au Festival

Country Rendez-Vous en France en juillet 2005. Heureux sont ceux qui ont assisté à ce grand moment du festival à Craponne.

*Un **extrait du concert** est en ligne sur ma chaîne YouTube*



*(**Clic** sur l'image)*

Tout au long de sa vie, il a enregistré et s'est produit en solo pour de nombreux labels importants.



Le nom de Chip Taylor est de ceux qu'on voit sur les disques... toute sa vie. Même s'il n'est peut-être pas aussi connu du grand public que certains des plus grands auteurs de l'époque, il occupe une place de choix dans l'histoire de la musique !

Carrie Rodriguez

Personnellement, j'ai eu l'immense chance de croiser Chip et de travailler avec lui et c'est une rencontre et une expérience que je n'oublierai jamais au même titre que celles avec Joe Ely qui lui aussi vient de nous quitter. Sachez au moins retenir de lui qu'il a composé des morceaux iconiques et intemporels qui nous survivront tous.

Repose en paix, Chip. Triste de te voir partir. Allez saluez Joe et Billy Je de ma part !

Georges Carrier

*Photos prises au Festival Country Rendez-Vous
Craponne-sur-Arzon*





Par Jacques SALVAIGO, alias Oncle Jack (Soleil FM-St Martin de Crau-13)

Histoires & Aventures

Le Pop-Corn



Ecoutez mon Histoire **Clic** sur le logo



Le pop-corn est un snack populaire dans le monde entier, mais peu de gens connaissent son origine. Le pop-corn est en réalité l'un des plus anciens snacks connus de l'humanité. Voici son histoire. Le pop-corn remonte à plusieurs milliers d'années en Amérique du Sud, où les Indiens Incas et Aztèques consommaient déjà des grains de maïs soufflés. Ils l'appelaient "Quauhquistli", ce qui signifie "petite chose craquante".

Les Indiens amérindiens des plaines utilisaient le maïs soufflé comme décoration pour leurs vêtements, leurs coiffes et leurs colliers, ou encore comme nourriture d'urgence en période de disette.

Les premiers Européens à découvrir le pop-corn furent les conquistadors espagnols qui envahirent l'Amérique du Sud. Ils ont goûté le maïs soufflé pour la première fois et l'ont ramené en Europe comme curiosité.



Au 19ème siècle, le pop-corn a commencé à devenir plus populaire en Amérique du Nord, notamment dans les foires et les cirques. Les vendeurs de popcorn se sont installés sur les trottoirs et les kiosques pour vendre leur snack croustillant et chaud. C'était le snack parfait pour les spectateurs de cirque, qui cherchaient quelque chose de facile à manger tout en regardant les numéros de cirque.

Le pop-corn a vraiment explosé en popularité dans les années 1920 et 1930. Les salles de cinéma ont commencé à vendre du popcorn pour attirer les clients pendant la Grande Dépression. Le pop-corn était bon marché, facile à préparer et avait une odeur alléchante qui remplissait les salles de cinéma.

C'était un moyen supplémentaire pour augmenter leurs revenus, et la vente de pop-corn est devenue une solution économique et rentable. Le pop-corn était peu coûteux à produire et pouvait être vendu à des prix abordables pour les clients.

Les belles ouvreuses, le temps de l'entracte..... c'était avant.

Aujourd'hui, le pop-corn est le produit que nous connaissons tous : un emblème du cinéma.





*Muriel Pujat (Paris).
Les Vidéos de Muriel.*

Drake Milligan

C to C Rotterdam - 6&7 Mars 2026

Merci à Muriel pour ces vidéos, cela permet de cultiver le souvenir.

Drake Milligan, né et élevé à Fort Worth, au Texas, est un artiste aux multiples talents qui fait sensation dans le monde de la musique country et du divertissement. Doté d'une voix authentique et profonde, il captive le public par ses interprétations émouvantes et son charisme magnétique.



Dès son plus jeune âge, Milligan manifesta un penchant naturel pour la musique, puisant son inspiration auprès de légendes de la country telles que George Strait, Alan Jackson, Randy Travis, George Jones et Elvis. Fort de sa connaissance de l'histoire de la musique country, Drake Milligan s'installa à Nashville et se lança immédiatement dans l'écriture de chansons et l'enregistrement. Là, des auteurs-compositeurs chevronnés lui enseignèrent l'art de raconter des histoires, des producteurs légendaires lui apprirent à perfectionner sa voix, des musiciens expérimentés soutinrent le jeune prodige et ses idoles de la country lui prodiguèrent des conseils pour donner vie à sa musique sur scène.



Video *Bad-Day-to-be-a-Beer*

Video *Goin'-Down-Swingin*

Video *Hating-Everything-Tshe-tries-on*

Video *How-Much-Beer*

Video *Over-Drinkin'-Under-Thinkin'*

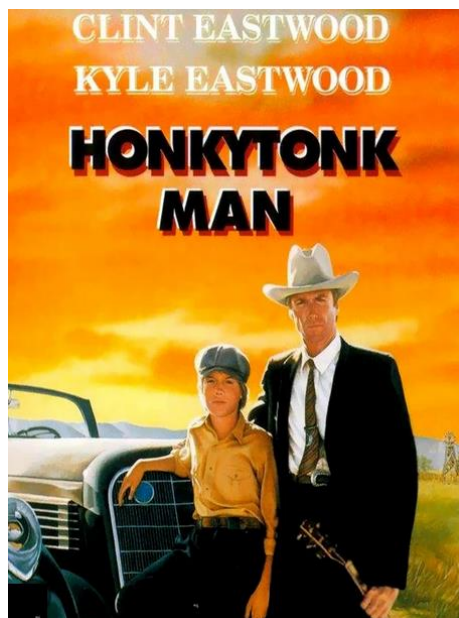




Claude Mathieu (Colmar).

Country Music & Movies

Honky Tonk Man



Honkytonk Man est un film américain réalisé par Clint Eastwood et sorti en 1982.

Réalisation: Clint Eastwood

Scénario: Clancy Carlie

Musique : Steve Dorff

Acteurs principaux : Clint Eastwood , Kyle Eastwood

Sociétés de production : The Malpaso Company

Video



Le film à visionner (**Clic** sur vidéo)

Honkytonk Man - **Trailer**



Clint Eastwood

Red Stovall



Kyle Eastwood

Whit



John McIntire

Grandpa



Alexa Kenin

Marlene



Verna Bloom

Emmy



Matt Clark

Virgil



Barry Corbin

Arnspriger



Jerry Hardin

Snuffy



Tim Thomerson

Highway Patrolman

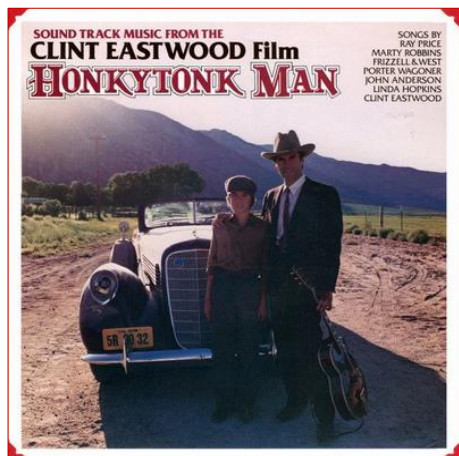
Synopsis

Durant la Grande Dépression, Red Stovall Issu d'une famille de cultivateurs de l'Oklahoma, est chanteur et compositeur de country. Alcoolique et rongé par la tuberculose, il se produit depuis trente ans dans les bars de la région. Sentant qu'il passe à côté de sa carrière, il décide d'entreprendre un voyage en voiture à travers les États-Unis avec son neveu Whit, ainsi que son grand-père pour passer une audition au Grand Ole Opry à Nashville, Tennessee.

Malheureusement, Red est atteint par la tuberculose et son désir d'enregistrer un disque semble sérieusement compromis.

Un jour, il revient à la ferme familiale, alors que celle-ci vient d'être ravagée par un ouragan, pour annoncer aux siens qu'il a décroché une audition dans une grande salle de Nashville, capitale de la country. Son petit neveu Whit insiste pour l'accompagner. Pendant le voyage, une véritable complicité s'établit entre l'oncle Red et le jeune Whit.

Chemin faisant, il fait la connaissance de Marlène, une bonne à tout faire. Elle est piètre chanteuse mais prête à tout pour quitter son trou et rejoindre Nashville où elle espère faire carrière dans la chanson. Elle sera le dernier rayon de soleil de Red, juste avant que celui meure de la maladie, et juste au moment où il enregistrait, enfin, un disque, avec une maison de disque de New York, venue auditionner de nouveaux talents à Nashville; le neveu quitte le cimetière en compagnie de Marlène et annonce qu'il part rejoindre ses parents, partis de l'Oklahoma vivre en Californie, Marlène veut se joindre à lui, car elle dit qu'elle a toujours voulu aller en Californie.



36 043 vues 17 mars 2017

- 01) 00:00 Ray Price - San Antonio Rose [feat. Johnny Gimble & The Texas Swing Band]
- 02) 03:31 Porter Wagoner - Turn The Pencil Over
- 03) 07:27 David Frizzell and Shelly West - Please Surrender
- 04) 10:58 Clint Eastwood - When I Sing About You
- 05) 13:51 Johnny Gimble & The Texas Swing Band - Ricochet Rag
- 06) 15:43 Marty Robbins - Honkytonk Man
- 07) 18:33 Ray Price - One Fiddle, Two Fiddle [feat. Johnny Gimble & The Texas Swing Band]
- 08) 20:49 David Frizzell, John Anderson and Marty Robbins [feat. Clint Eastwood] - In The Jailhouse Now
- 09) 23:58 Clint Eastwood - No Sweeter Cheater Than You
- 10) 26:31 John Anderson - These Cotton Patch Blues
- 11) 28:14 Johnny Gimble & The Texas Swing Band - Texas Moonbeam Waltz
- 12) 30:53 Linda Hopkins - When The Blues Come Around This Evening

Video



Bande sonore du film

HONKY TONK MAN (L'histoire de Red STOVALL)

*Mon oncle arrivait de Californie
La tempête se levait sur le pays
Sans même une vulgaire brosse à dents
Il n'avait que sa gratte et sa limousine*

*Pour produire l'homme et certaines d'ses chansons
Il était convoqué pour une audition
Vers Nashville, Memphis Tennessee
Au Grand Ole Opry on est parti*

*Honkytonk, Honkytonk man
Honkytonk, Honkytonk man (Bis)*

*Malgré mon jeune âge je conduisais l'auto
Oncle Red , lui avalait son tord boyaux
Il me disait qu's'était pour calmer
Cette toux qu'il voyait persister*

*Pour financer les défraiements d'ce trajet
Dans les pubs, chaque nuit il chantait
Sa cigarette coincée dans les cordes
Il entamait les morceaux qu'il connaissait*

*Honkytonk, Honkytonk man
Honkytonk, Honkytonk man (Bis)*

*Arrivé à ce fameux rendez-vous
Red se mit à tousser comme un fou
A peine la moitié d'un d'ses morceaux
Et la carrière de Red était K.O.*

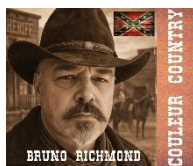
*C'est alors qu'un type qui passait par hasard
Lui offrit pour chaque titre 20 Dollars
Alors plutôt que d'aller se soigner
Chez Burnside il a été enregistré*

*Honkytonk, Honkytonk man
Honkytonk, Honkytonk man (Bis)*

*Oncle Red mourut en laissant l'auto
Sa guitare et ses notes, et son chapeau
On entendait à la radio
Sa voix poussée dans un sanglot
Honkytonk, Honkytonk man
Honkytonk, Honkytonk man (Bis)*







Par Bruno Richmond (Radio Ondaine & FM 43) – Firminy

Causons Western au coin du feu : Eastwood & le western moderne

Note : Nous vous prions de pardonner ce contre-temps : l'analyse d'« Alamo » paraîtra dans le prochain numéro de votre Country Web Bulletin.



Bruno Richmond a retrouvé pour vous le descendant d'un outlaw des années 1800, qui a bien voulu évoquer le western, contre une bouteille de bourbon pour tout salaire.

Charles E. T. Eastwood est mon nom. Je suis l'arrière-petit-fils de Charles Earl Bolles Eastwood, né en 1829 en Angleterre. Oui ... Eastwood, tu penses à quelqu'un, Bruno ? (il sourit, en regardant sa bouteille.) Voici un vieux gredin de huit ans élevé au Kentucky... Tu permets ? (Il avale d'un trait) Aaaaarrr... Il est bon ! (il fait claquer sa langue) Avant de parler western, j'veux te causer de mon arrière grand-poupa qui est une légende de la Frontière.

Charles E.T.Eastwood.

C'est une excellente idée ! Je vous écoute.



On aurait pu faire un western sur lui. Bolles était plus connu sous le nom de « Black Bart ». C'était un bandit, ouaip mais correct et stylé. On l'appelait le « Bandit Gentleman ». On n'a pu lui reprocher aucun meurtre. Il s'était fait une spécialité dans l'attaque des diligences, comme Jesse et son frère Franck à la même époque puisque les deux frangins vont se faire leur première diligence, celle d'une compagnie yankee, le 15 janvier 1874.

Black Bart, lui, braquait les malle-postes d'Oregon et de Caroline du Nord entre 1870 et 1880, avec un masque de fantôme blanc qui lui couvrait le visage. Il avait du style mon arrière-grand poupa. Une fois, comme il tenait en respect deux convoyeurs de la Wells (1) avec sa carabine, il leur récita un de ses poèmes ! Et il était ni impoli ni grossier ; c'était rare chez les hors-la-loi. Sa première attaque de diligence, au comté de Calaveras en Californie, a frappé les esprits par les agréables manières de l'étrange Klan-man (2) qui les braquait, fusil en pogne. Il disait « Envoyez-moi le coffre, s'il vous plaît. » et il laissait toujours un poème après ... ! Les rapports de police indiquaient que Bolles était « toujours correct, et ne disait jamais aucun juron », lui. C'était aussi l'un des rares outlaws de l'époque, qui savait lire et écrire. On a prétendu qu'il avait fait instituteur avant de sombrer dans le crime. C'est faux. Il était seulement poète à ses heures.

Ca m'a donné soif... (et un verre plus tard) Aaaaarrrr... Yep, il est bon.



Pourquoi ce drôle de nom de Black Bart ?

Ça lui venait d'un pulp (3) qu'il aimait lire, qui contait les méfaits du bandit imaginaire Black Bart.

En France, on a un héros de roman qui lui ressemble, Arsène Lupin le Gentleman Cambrioleur.



Black Bart dans Lucky-Luke.....

Lui aussi il laissait un poème après ?

Non, il laissait seulement sa carte de visite, « après avoir décroché sans bruit le tableau acheté la veille » (4). Dites, il n'a jamais été blessé votre aïeul ?

Si ! Il s'est pris une balle une fois, au cours de sa dernière attaque. Il avait les détectives de la Wells à ses trousses. Il avait beau être correct, il ruinait la compagnie, Hé hé... Il sera arrêté à la pension de famille où il était soigné. On était en 1883.

Et il était né en 1829. Il avait donc plus de cinquante-ans. C'était vieux pour l'époque. J'imagine que son épopée prenait fin ?

Oui il avait cinquante-quatre ans en effet ; à cet âge-là, on commence à être plus lourd en selle... A sa sortie du pénitencier de Saint-Quentin où il avait purgé une peine de quatre ans..

Le juge a été gentil, parce que ce n'est pas violent comme peine !

Il avait été condamné à six ans de bague, mais il fut libéré au bout de quatre, pour bonne conduite... Il approchait les soixante ans. Pour lui, cela signifiait la fin de la piste. A sa sortie, aux journalistes rigolards qui lui demandaient tous s'il allait continuer à attaquer les diligences, il répondit avec sa classe souriante habituelle : « Non, messieurs, j'en ai fini avec le crime ». Et comme on lui demandait s'il allait écrire d'autres poèmes. Il dit en riant « Ne venez-vous pas de m'entendre dire que j'en avais fini avec le crime ? »

Très amusant ! Il avait de l'humour votre ancêtre. Dites-moi Mister Eastwood, aurons-nous encore longtemps des westerns ?

Ah le fameux « crépuscule » du western... (Il se lève et se dirige contre le mur du salon qui contient une dizaine de longs rayonnages, remplis de DVD) J'en ai 700 ici, sans compter la centaine qui se trouve sur un disque dur. Il s'est toujours trouvé un gratte-papier pour écrire à chaque nouveau film depuis la fin des Sixties : « C'est sans doute le dernier western ».

Je crois que j'ai lu ce genre d'énormité pour la première fois en 1985, à la sortie de « Pale Rider » ... que j'ai ici à la lettre « P »



(il saisit le DVD et le contemple...) non... (il replace le Cavalier Solitaire et saisit un autre film.) Non, vingt ans avant, en 1962 ce western de Sam Peckinpah, « Coups de Feu dans la Sierra » avec Randolph Scott. Tu dois reconnaître qu'il y en a eu un paquet de westerns, depuis !

« Le Bon, la Brute et le Truand » 1966, « Il était une Fois dans l'Ouest » 1968, « Chisum » 1970, « Danse avec les Loups » 1990, « Impitoyable » 1992, « Tombstone » 1993, « Open Range » 2003, « La Ballade de Buster Scruggs » 2018, « Young Guns III » en 2022 avec le retour d'Emilio Estevez dans le rôle de Billy The Kid et j'en passe. Il est certain qu'il y en a moins que dans les années 1950-1960, quand la firme Hollywood nous pondait un western par semaine, mais le genre, bien que ralenti, ne mourra pas. Un mulet va moins vite qu'un mustang, mais il a une plus longue longévité... Le western est, comme ce bon vieux Dixie, toujours debout ; d'ailleurs en cette année 2026 que Dieu nous donne, est sorti un western intéressant, « Pile ou Face » qui met en scène William F Cody, je veux dire Buffalo Bill.

Quel est le premier réalisateur de western moderne, selon vous ? Sergio Leone ?

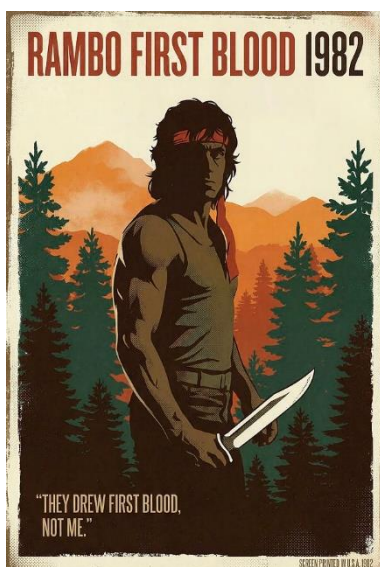
Non. Avant la vogue du western spaghetti, on a eu des réalisateurs américains qui bousculaient les codes classiques du genre. Je pense à David Miller qui réalisa le très émouvant « Seuls sont les indomptés », « Lonely Are the Brave ». Comme on y voit un avion et des automobiles et des trucks, certains critiques ont parlé de « dernier western » ! C'était le premier western différent : on n'y voyait pas de saloon XIXème, ni de bandes de hors-la-loi cherchant à en découdre, mais l'orageux Kirk Douglas...

Ne dit-on pas plutôt « ombrageux » ?

P'tete, mais moi j'préfère « orageux ». Un problème avec moi, old man ?

Non non !

(sourire) L'orageux Kirk Douglas donc dans le rôle d'un cow-boy luttant contre la modernité pour conserver son mode de vie. Les Amérindiens pensaient la même chose au passage... Kirk Douglas disait que c'était son western préféré. Ce western m'a toujours fait penser au premier « Rambo »...



Sans blague ! ...

Oui. Si ! Je t'assure. J'appris plus tard que je ne me serais pas trompé. David Morrell, l'auteur du roman « Le premier Sang » qui donnera « First Blood » au ciné, se serait inspiré de ce western, même s'il ne l'a jamais avoué. J'ai beaucoup aimé ce premier « Rambo » : son côté patriotique et rebelle m'a énormément plu. Traqué par la haine d'un shérif stupide détestant les vétérans du Vietnam, le béret vert John Rambo doit lutter contre une armée de flics.

Dans « Seuls sont les indomptés » on a également cet homme, d'un courage peu commun qui, parce-qu'il entend continuer à mener la vie qu'il a choisi, doit fuir la police.

Alors, ce n'est pas la fin du western ?

Attends. Je dois toujours avoir cet article.... (il attrape un gros classeur plein de coupures de presse et le feuillette...) où, pour la première fois est employé le mot de « crépusculaire ». Voilà ! « Une Amérique crépusculaire, notes sur la situation du western », un article de 1971 d'un certain Jean A. Gili dans la revue « Jeune Cinéma ». Alors bien-sûr le gratte-papier ne dit pas que le western meurt, mais qu'il mue en un nouveau western. Ce serait un nouveau style où le héros ne serait plus immaculé sous son chapeau blanc, le « nouveau western » un genre qui regrouperait tous les films en rupture avec le genre des années 40-50, qui bousculerait les codes, qui introduirait des musiques et des objets inhabituels, Mais, nom d'une selle, ce n'est pas parce-qu'on met un avion, des camions, une moto dans un western, que c'est le dernier du genre !

Au moins, le western de John Wayne, lui ne changeait pas...



Oui et non. Tu prends « Alamo », puis « Le Dernier des Géants » alias « The Shootist » où Wayne donnait la réplique à Lauren Bacall, ce n'est plus le même genre de western, plus violent et sanglant... Mais John Wayne en effet c'est le western, même si au royaume de la pellicule cela grouille d'acteurs qui ont joué dans des westerns.

Je pense à mon célèbre homonyme, Clint Eastwood. On raconte que Wayne, en 1975, sur la plateau de « The Shootist », pas commode car il souffrait du crabe qui lui rongeaient la santé et le moral, avait donné des ordres pour qu'aucun autre acteur que ceux du tournage ne le dérange. Or voici que Clint Eastwood se pointe ! John Wayne avait fait savoir qu'il détestait « L'Homme des Hautes Plaines » le western que Clint avait réalisé trois ans plus tôt. Il détestait l'absence de moralité et la bestialité vulgaire du héros. Clint avait donc décidé de s'expliquer avec le Duke, qu'il admirait énormément

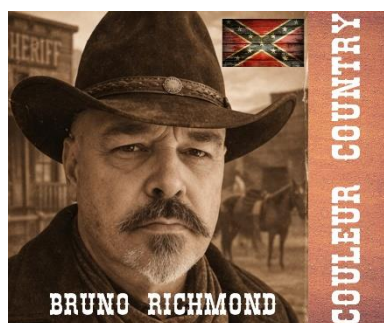
En face, John Wayne lui dit tout ce qu'il avait à lui reprocher. Simplement Clint Eastwood lui dit qu'il faisait un autre genre de westerns, moins idéalisés, plus réalistes. En définitive, tout se régla à l'amicale autour d'une bouteille de tequila.

John Wayne était un peu le Jean Gabin américain, avec cette force tranquille inimitable. Il y a plus de génie, dans cinq minutes de « La Chevauchée Fantastique » de John Ford, que dans une heure des « 8 Salopards » de Quentin Tarantino... La première apparition de Wayne en Ringo est saisissante. Depuis « Cent Dollars pour un Sherif » d'Henry Hattaway en 1969, en passant par « Les Cowboys » de Mark Rydell de 1972 et « Le Dernier des Géants » alias « The Shootist » de Don Siegel en 1976 où le Duke partage l'affiche avec James Stewart, on voit l'acteur sombrer dans une certaine décrépitude à cause de la progression de sa maladie (6). Un élément qui assombrit même un peu plus l'ambiance crépusculaire, c'est que le héros incarné par John Wayne est malade du cancer. Wayne n'a donc eu aucun problème à jouer la carte de la véracité émouvante. Cette fusion de l'acteur dans son personnage était d'ailleurs montrée

dans le prologue de « The Shootist » avec ce montage de plans puisés dans les scènes de la westernologie de Wayne.

En vérité, le crépuscule du western n'en finit pas de crépusculer ?

C'est le mot, mon gars. Je vois le soi-disant crépuscule du western comme une désillusion : filmer l'impitoyable réalité au détriment de la fiction, au rebours de ce qui est souhaité à voix haute dans « L'Homme qui tua Liberty Valance » de John Ford : l'avion dans le ciel du vieil Ouest de « Seuls sont les Indomptés », la moto dans « Il était une Fois la Révolution », le crabe qui démolit l'indestructible Duke de « The Shootist », la ville qui naît à la fin de « Il était une Fois dans l'Ouest » Ce crépuscule-là est normal c'est à la fois la réalité de la mort et celle du progrès technologique. Non, ce qui fera glisser le western vers la tombe, ce sera le ridicule, car le ridicule tue, plus sûrement que le meilleur des pistoleros. Je pense par exemple aux soucoupes volantes dans le grotesque « Cowboys et Envahisseurs » de John Favreau sorti en 2011.



Propos recueillis le 8 avril 2026 par Bruno Richmond

Bruno Richmond anime « Couleur Country », sur les ondes et par internet, un samedi sur deux et en simultané à 9h sur FM43 (radiofm43.org) et sur Radio Ondaine (radio-ondaine.fr).

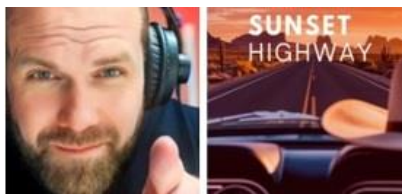
Notes :

- (1) Wells & Fargo
- (2) Membre du Klu-Klux-Klan
- (3) Roman populaire à dix cents
- (4) « Gentleman Cambrioleur » (Jacques Dutronc)
« Il vient chez vous la nuit,
Sans déranger votre sommeil,
Il décroche sans bruit,
Le tableau acheté la veille (...) »

(5) « Cinéma 71 » n°154, mars 1971.

(6) John Wayne avait appris en 1964 qu'il était atteint d'un cancer des poumons... Suite à une opération qui l'amputait d'un poumon, il semblait en voie de rémission, mais c'est un cancer...de l'estomac qui l'emportera le 11 juin 1979.





Jean-Avril – Sunset Highway-Radio – DIG Radio -Pays de Loire.
Billet humour

Country Music-Chronique d'un mépris devenu tendance

I fut un temps où aimer la country-music en France relevait presque du mauvais goût. Pas au sens léger du terme, non : du mauvais goût culturel, celui qui vous classe immédiatement dans une catégorie un peu embarrassante. Trop américain, trop rural, trop simple. Trop tout ce que la critique musicale hexagonale a longtemps considéré comme suspect.

À l'époque, les grands quotidiens nationaux n'y voyaient souvent qu'une musique « désuète et larmoyante », loin de la modernité rock.

Ce qui frappe aujourd'hui, c'est moins cette époque que le silence qui l'entoure. Comme si la réhabilitation actuelle de la country allait de soi. Comme si Johnny Cash avait toujours été une icône incontestable, Dolly Parton une grande autrice, et la country une musique noble, profonde, digne d'analyse. Il faut pourtant se souvenir qu'au début des années 90, les records de ventes mondiaux d'artistes comme Garth Brooks étaient accueillis par un silence presque total des revues culturelles alors en pleine apogée de la "coolitude" britannique.

Dans les années 80 et 90, la country est quasiment absente du paysage critique français. Lorsqu'elle apparaît, c'est sous forme de caricature : une musique de cow-boys, de truckers, associée à une Amérique conservatrice dont la presse préfère se tenir à distance (longtemps perçue comme issue de « milieux campagnards et pauvres » et n'ayant « jamais eu vraiment la faveur des oreilles françaises »).

Le bon goût est ailleurs : dans le rock indépendant, le grunge ou la britpop. Il est urbain, ironique, moderne. La country, elle, est perçue comme archaïque.

Cette absence de curiosité s'accompagne d'un biais profond : le rejet du populaire rural. La country raconte des histoires simples, parle de travail, d'amour, de perte. Cette simplicité narrative a souvent été prise pour de la naïveté, voire pour une forme de pauvreté artistique. C'est une erreur classique : confondre accessibilité et faiblesse. L'attachement à la terre et aux traditions était alors perçu comme radicalement "plouc", l'intelligentsia peinant à saisir la dimension tragique derrière le folklore.



Johnny Cash est le cas le plus révélateur. Aujourd'hui, c'est une figure mythologique. Mais dans les années 80, Cash est un artiste en déclin, lâché par l'industrie. Il n'est ni tendance, ni défendu. Sa renaissance dans les années 90, grâce aux enregistrements produits par Rick Rubin, est souvent présentée comme une redécouverte. Elle est surtout le signe que beaucoup l'avaient enterré trop vite.



Ce phénomène ne concerne pas que lui. Kris Kristofferson, Merle Haggard ou George Jones ont longtemps été réduits à des clichés politiques ou personnels.

Gram Parsons ou Townes Van Zandt, aujourd'hui comparés à Bob Dylan, sont restés pendant des années dans une quasi-invisibilité médiatique en Europe.



Du côté des femmes, le traitement a été encore plus caricatural. Dolly Parton a longtemps été réduite à son apparence de « bimbo », ignorant son statut de compositrice hors pair. Loretta Lynn, qui abordait des thèmes sociaux et féminins avec une franchise rare, n'a pas bénéficié de la reconnaissance qu'elle méritait en dehors des États-Unis. La canadienne Shania Twain a été moquée pour son succès massif, comme si la popularité disqualifiait la qualité.



Quant à Taylor Swift, à ses débuts, elle a été perçue comme une simple idole pour adolescents avant d'être consacrée comme l'une des autrices majeures de sa génération. Depuis une quinzaine d'années, la critique redécouvre pourtant ce genre avec un enthousiasme qui frôle la conversion tardive.

On parle désormais de profondeur et d'authenticité chez des artistes comme Kacey Musgraves, Tyler Childers, Billy Strings ou Chris Stapleton. On souligne la finesse des arrangements et la modernité du propos. Tout cela est juste. Mais tout cela existait déjà. Le problème n'est pas cette réhabilitation. Elle est même plutôt saine.

Le problème, c'est l'absence de mémoire critique .

Il est rare de lire, dans ces nouvelles analyses, une mise en perspective honnête des jugements passés. Comme si la presse découvrait un territoire vierge, sans reconnaître qu'elle l'avait longtemps ignoré. Le parallèle avec le metal est d'ailleurs éclairant : lui aussi a été moqué avant d'être légitimé par la sociologie et la critique.

Pourquoi avoir attendu si longtemps ? On peut invoquer la barrière de la langue ou le poids des stéréotypes. Mais il y a aussi une forme de paresse critique : une tendance à juger rapidement ce qui ne correspond pas aux codes dominants.

Ce billet n'est pas un procès. Les goûts évoluent, et c'est tant mieux. Mais il est utile de se souvenir que certaines musiques n'ont pas attendu d'être validées pour exister pleinement. C'est ce que les musicologues appellent le "Crossover appeal", un processus où la validation pop arrive souvent des décennies après l'innovation artistique initiale - (Source : The Country Music Hall of Fame and Museum, "Understanding the Broad Appeal of Country", 2021)

La country-music continue à raconter le monde

L'explosion récente de scènes nouvelles de l'indie-folk teinté country-pop de Noah Kahan à Zach Bryan en parallèle de celles métissées de Shaboozey à Beyoncé n'est que le point culminant d'un mouvement de fond.



, indépendamment du regard qu'on porte sur elle.

Ce n'est pas une revanche spectaculaire. C'est quelque chose de plus discret, mais de plus solide. Une forme de continuité. La preuve qu'une musique peut rester fidèle à elle-même tout en changeant de statut, après avoir traversé des décennies de condescendance, nourries par un snobisme intellectuel qui confond trop souvent exigence et mépris — et prolongées par une frilosité persistante des radios et télévisions, rarement enclines à prendre le risque de défendre une scène country, folk ou americana française encore perçue comme périphérique.

Et puis, à contretemps, arrive la reconnaissance critique — comme un rattrapage, presque un aveu. Et peut-être, au fond, une leçon simple : certaines vérités artistiques ne dépendent pas du moment où on les reconnaît. Elles n'attendent pas l'approbation. Elles existent bien avant.



Vous avez dit :Singles ?

Les sorties sont tellement nombreuses qu'il est très compliqué de faire le point et de se tenir à jour de toutes ces nouveautés.

En voici quand même quelques-unes.



Guarandamntee Ya, le premier single radio de **Timothy Wayne**, est un hymne country énergique aux guitares percutantes, au rythme entraînant et au refrain instantanément mémorable.



Timothy a enregistré cette chanson lors d'une séance surprise organisée par son oncle et coproducteur, Tim McGraw, à l'occasion de sa remise de diplôme. C'était sa toute première expérience en studio. Guitare à la main et passionné d'histoire, Timothy Wayne s'impose rapidement comme l'une des voix les plus captivantes de la nouvelle scène country.

Originaire de Franklin, dans le Tennessee, et étudiant à temps plein à LSU, Wayne mêle ses racines sudistes, un art du récit moderne et une éthique de travail sans faille.



If I Don't Leave I'm Gonna Stay par **Carly Pearce & Riley Green**
Date de disponibilité: March 12, 2026



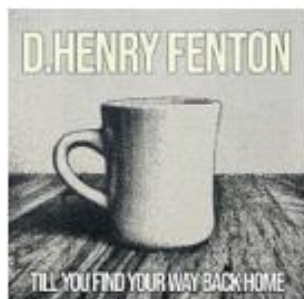
Aujourd'hui, **Kacey Musgraves**, chanteuse et compositrice huit fois lauréate des Grammy Awards, annonce la sortie de son nouvel album, "**Middle of Nowhere**", le 1er mai 2026 (Lost Highway). Pour accompagner cette annonce, elle a dévoilé le premier single extrait de l'album, « **Dry Spell** ». À la fois drôle et plein d'autodérision, ce titre brille par son esprit mordant et ses formules percutantes.



Living With Liabetes par **Scotty Wray Campbell**

Album Date de disponibilité: March 10, 2026

Scotty Wray Campbell est un auteur-compositeur-interprète country originaire de Baton Rouge, en Louisiane. Il est reconnu pour ses textes sincères et puise son inspiration dans la foi, la famille et prend en compte les moments de la vie réelle. Sa musique mêle country moderne et sincérité traditionnelle, touchant profondément les auditeurs grâce à des thèmes universels et une grande profondeur émotionnelle.



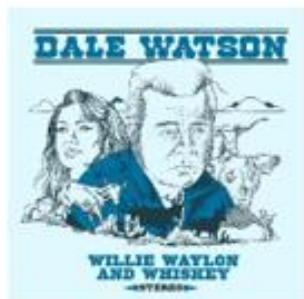
D. Henry Fenton dévoile « **Till You Find Your Way Back Home** », premier single extrait de son nouvel album à venir, « **ElvisAmericano** ». Il s'agit de son premier titre en cinq ans.

Le titre de l'album, « **ElvisAmericano** », est tiré du surnom que Fenton utilise pour commander son café – généralement un Americano (un café long, en Australie).

ElvisAmericano » sortira en juin.



Connue pour avoir écrit des chansons interprétées par Lee Ann Womack, Charley Crockett et d'autres artistes, l'auteure-compositrice-interprète texane **Brennen Leigh** revisite le genre avec son nouveau single « **The Traveling Kind** ». Reprise d'un titre sorti il y a onze ans par Emmylou Harris et Rodney Crowell, le morceau paraîtra en mars chez Truly Handmade Records, un label de Nashville appartenant à Guy Clark, LLC.



Dale Watson est une légende vivante de la musique roots américaine. Avec une énergie et une détermination typiquement texanes, il a passé quatre décennies à défendre son propre style de Honky-Tonk, de country outlaw, de western swing et de rockabilly. Dale défend des traditions qui s'opposent à la culture dominante et uniformisée. **Willie Waylon and Whiskey** fait partie de l'album **Unwanted** qui est sorti en avril 2026. C'est un album brut et énergique, enregistré à Austin et Memphis (deux villes qui ont toujours occupé une place importante dans la vie de Dale Watson).



Jo Dee Messina, icône de la musique country, reconnue pour sa voix puissante et son vaste répertoire – comprenant neuf titres numéro un et seize chansons du Top 40, ainsi que des prix et des nominations aux ACM, CMA, AMA, Billboard et aux Grammys – est ravie d'annoncer la sortie dès aujourd'hui de son nouveau single, « **Some Bridges** ».

« **Some Bridges** » souligne que la vie est faite de changements – et que parfois, ces changements sont difficiles. « On nous dit souvent de ne pas couper les ponts, et c'est un bon conseil », explique Messina.



Reagan Hudson est un éleveur de bétail originaire des contreforts vallonnés de l'ouest de la Caroline du Nord, où le rythme de la vie rurale a façonné son caractère et sa musique. Ses premiers souvenirs musicaux remontent aux disques de Jimmie Rodgers que son père, aujourd'hui disparu, écoutait en boucle ; une musique qui a marqué son cœur et fait naître en lui une passion pour la country classique, voici : ***I Don't Need You***.

En grandissant, son univers musical s'est enrichi des voix intemporelles de George Jones et Conway Twitty, dont la profondeur émotionnelle et le talent de conteur ont influencé son style.

Il a également développé une forte affinité pour l'énergie entraînante et twangy du Honky-Tonk de Buck Owens et Dwight Yoakam.

Aujourd'hui, Reagan Hudson mêle ces influences fondatrices à l'authenticité de son quotidien à la ferme, créant une country à la fois profondément traditionnelle et résolument personnelle.



Tristan Roberson, figure emblématique de la country texane, revient avec son nouveau single « ***I Can't Get Over You*** », une ballade country émouvante mêlant narration traditionnelle et production country moderne. Roberson s'est rapidement imposé comme l'un des jeunes artistes les plus prometteurs de la scène country texane, enchaînant trois singles numéro un consécutifs au classement radio régional du Texas.

À seulement 18 ans, Roberson continue de se constituer un public fidèle grâce à ses textes authentiques et ses performances live énergiques à travers le Texas et le Midwest.

Il a récemment été intronisé au Temple de la renommée de la Texas State Songwriters Association.



Don't Tell On Me - Jason Aldean

Date de disponibilité: February 27, 2026





Par Gérard Vieules (WRCF)

Autour de quelques albums :

Doug Adkins – Don't Question Love



Douglas Martin Adkins est né et a grandi à Havre (USA) le 3 octobre 1963 dans le Montana, il est le fils de Marilyn et Jack Adkins.

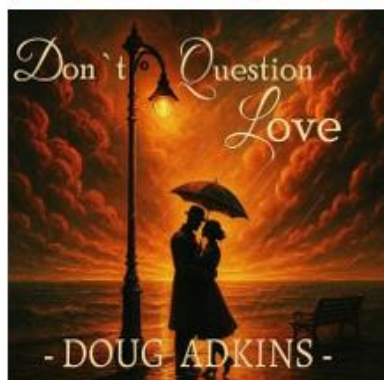
Au cours de son adolescence, Doug a vécu à Westby, Culbertson et Froid. Il a terminé ses études secondaires à Sidney au Montana.

En 2005, comme compositeur, il a fait des sessions et a travaillé avec le producteur et bassiste de Nashville, Mike Chapman, pour créer l'album « Whiskey Salesman ».

Doug Adkins travaille aux Etats-Unis mais exerce ses talents principalement en Europe avec des tournées en France, en Suisse, en Autriche, en Belgique, en Allemagne, en Pologne, en Lettonie, aux Pays-Bas, au Danemark, en Suède et en Norvège. Il est auteur de plus de 200 titres répartis sur 10 albums entre 1990 et 2016. *Don't Question Love* sorti le 25 novembre 2025. chez Lyric Mountain.

Don't Question Love : Doug Adkins

Reconnu pour sa voix de baryton suave et son authenticité brute, Doug livre un album qui sonne comme une œuvre vécue.



- 01 - Don't Question Love
- 02 - Saint's and Sinners
- 03 - Left Hand Right
- 04 - I Don't Drink Alone
- 05 - Love Scene
- 06 - If You Will
- 07 - Feel The Same
- 08 - Free
- 09 - The Old Cowboy In Me
- 10 - Only Have Eyes For You
- 11 - Dinner For One
- 12 - What A Way To Go

Musiciens.

Electric Guitar: Brent Mason

Drums: Lonnie Wilson

Pedal Steel Guitar: Scotty Sanders

Bass Guitar: Jimmy Carter

Acoustic Guitar: Mike Severs

Harmonies: Ernest Ray Everett

« *Don't Question Love* » est un recueil sincère qui comprend 12 nouvelles chansons originales, dont le titre phare patriotique « *Free* », fut enregistré initialement en 1990 à Bakersfield, en Californie, puis réenregistré à l'occasion du 250e anniversaire des États-Unis. La chanson évoque l'esprit de « *God Bless The USA* », avec une énergie rock sudiste. Dès le premier morceau, l'album installe une ambiance country classique : guitares acoustiques chaleureuses, percussions régulières, subtiles touches de violon et juste ce qu'il faut de guitare électrique pour apporter une touche d'originalité sans masquer la mélodie.

On note un équilibre remarquable entre mélodies accrocheuses et arrangements traditionnels. Plutôt que de suivre les tendances pop-country, Adkins reste fidèle à un son qui rend hommage à l'influence de la country des années 90 tout en demeurant accessible à un nouveau public. L'interprétation vocale d'Adkins est le point fort de l'album.

Sa voix est chargée d'émotion, notamment dans le titre éponyme « *Don't Question Love* », où il mêle vulnérabilité et conviction. Il ne force pas sa voix ; il laisse plutôt le phrasé et le timbre porter le message. Cette retenue rend les moments d'émotion d'autant plus poignants. Les ballades de l'album, telles que « *Feels The Same* » et « *Dinner For One* », brillent grâce à cette approche.

Cet album explore l'amour éternel et la foi dans les relations. C'est une musique pour ceux qui privilégient la sincérité à l'apparat. Doug Adkins ne cherche pas à réinventer la musique country ; il en confirme simplement le sens profond. L'album est cohérent, sincère et ancré dans la tradition.

Doug Adkins, au cœur de la Country Music authentique



Dale Watson - *Unwanted*

Quel que soit le nom qu'on lui donne, une chose est sûre : le nouvel album de Dale Watson, *Unwanted*, est authentique, énergique et fidèle à ses origines. Il sortira le 24 avril chez Forty Below Records. Les douze titres, tous autoproduits et écrits par Dale, marquent son grand retour depuis *Starvation Box* en 2023. Il comprend la chanson qui incarne la passion de Dale pour la vraie musique country : « *Willie Waylon and Whiskey* ».

Dale raconte :

« J'ai écrit cette chanson sur scène à San Antonio, au Lonesome Rose Bar », explique Watson. « Un homme imposant, planté devant moi toute la soirée, portait un t-shirt où il était simplement écrit "Willie Waylon and Whiskey"... J'ai composé la chanson sur le champ. J'ai su qu'elle serait un succès dès le deuxième refrain : toute la salle la chantait avec moi. »

D'ailleurs, le bar The Lonesome Rose à San Antonio appartient à une autre figure emblématique de la scène musicale texane, Garrett T. Capps, qui a récemment annoncé la sortie de son nouvel album, « *I Still Love San Antonio* »

Pour en revenir au nouvel album de Dale, pour les curieux, sachez que sa femme, Céline Lee, figure également sur la pochette, accompagnée de leur chien.



Tracks

- 1 *Willie Waylon And Whiskey*
- 2 *She Was My Baby*
- 3 *If You Really Love Me (Outlive Me)*
- 4 *Gotta Try Harder*
- 5 *What The Hell Happened To The Cadillac*
- 6 *You've Got My Heart*
- 7 *Don't Let The Honky Tonks Go*
- 8 *Just Yesterday*
- 9 *Life Is Like A Song*
- 10 *Never Mend the Broken Spoke*
- 11 *If I Can*
- 12 *Unwanted*



Avec *Unwanted*, Dale décoche une nouvelle salve de country et de Honky-Tonk. C'est un album brut et énergique, enregistré à Austin et Memphis (deux villes qui ont toujours occupé une place importante dans sa vie) et nourri par les peines de cœur, les leçons durement apprises et les sensations fortes d'une vie passée en grande partie sur les routes. Avec une voix puissante capable de percer le chaos d'une salle de bal bondée, Dale Watson mène la danse comme un chef d'orchestre du roots-rock. Il célèbre ses vices sur le trépidant « *Willie Waylon and Whiskey* », se remémore une vie de pertes dans la magnifique ballade « *If You Really Loved Me (Outlive Me)* », et se laisse aller à une introspection mélancolique sur « *Life is Like a Song* ». Entièrement écrit et produit par Watson, *Unwanted* est le son d'un Ameripolitan authentique, plein d'énergie, fonçant vers un horizon qu'il a lui-même façonné.

Video





Ella Langly - Dandelion

« Dandelion » est une chanson de la chanteuse américaine country Ella Langley, sortie le 30 janvier 2026 en tant que single promotionnel de son 2^{ème} album studio du même nom. Langley a écrit la chanson avec Joybeth Taylor, Austin Goodloe et Brett Tyler, et l'a produite avec Ben West et Miranda Lambert, avec la production vocale assurée par Goodloe.

« Choosin' Texas » d'Ella Langley fut désigné comme le single de l'année 2025. La chanson a atteint la 1^{er} place du classement Billboard Hot Country Songs début décembre.

Ce single a précédé l'album « Dandelion » qui vient de sortir sous Sawgod Records Columbia ce 10 Avril 2026.

A travers cet album, Ella Langley explore les thèmes de l'espoir et de la résilience.



- 01 Froggy Went A Courtin' - Int
- 02 Dandelion
- 03 Choosin' Texas
- 04 We Know Us
- 05 Low Lights
- 06 Be Her
- 07 You & Me Time
- 08 Loving Life Again
- 09 Bottom Of Your Boots
- 10 Speaking Terms
- 11 I Gotta Quit
- 12 It Wasn't God Who Made Honky
- 13 Last Call For Us
- 14 Broken
- 15 Somethin' Simple
- 16 Butterfly Season
- 17 Most Good Things Do (Acousti
- 18 Froggy Went A Courtin' - Out



Ella Langley naît le 3 mai 1999 dans le village de Hope Hull (Alabama).

Fille de Jason et Heather Langley, elle est la cadette d'une fratrie de 4 enfants et grandit dans son village natal, dans une maison où la musique occupe une place importante dans la vie quotidienne, la famille chantant souvent à l'église et invitant régulièrement ses voisins pour des soirées dans lesquelles la musique et le chant occupent l'espace.

Après le cycle secondaires à la Hooper Academy de Hope Hull, elle poursuit des études à l'université d'Auburn. En parallèle, elle commence une carrière de chanteuse, publiant sa première chanson, intitulée "Clear the Clouds", en 2017, et son 1^{er} single, "Perfect", l'année suivante. En 2019, elle met fin à ses études et quitte l'Alabama pour Nashville, dans l'espoir de faire décoller sa carrière.

Ella Langley s'est imposée comme une figure marquante de la musique country moderne en embrassant des sonorités classiques. A ce jour elle a sorti 2 albums et un EP. (2024 : Hungover, 2024, Dandelion 2026 et : Excuse the Mess, un EP en 2023.

Il y a quelques années, Ella Langley a révolutionné la musique country moderne en osant puiser son inspiration dans le passé. « You Look Like You Love Me », son tube incontournable de 2024, interprété en duo avec Riley Green et récompensé par de nombreux prix, s'inspire d'une autre époque

L'album s'ouvre sur « Froggy Went A Courtin' », une chanson folklorique et comptine séculaire, avant de laisser place à quelques morceaux dignes d'une légende : le titre éponyme empreint de nostalgie « Dandelion », l'ambiance cinématographique de « Low Lights » en guise de générique de fin, les douces harmonies en duo avec ERNEST sur « Loving Life Again », et bien d'autres encore.

Les moments les plus forts révèlent l'assurance sudiste de Langley et son penchant pour la mélancolie : « Choosen' Texas », bien sûr, mais aussi les accords puissants de « I Gotta Quit » et l'irrésistible « It Wast God Who Made Honky Tonk Angels », une référence à la chanson éponyme de Kitty Wells, pionnière du genre, sortie en 1952.

Video





Charley Crockett- *Age Of the Ram*

Cet album de Charley Crockett est sorti le 3 avril 2026. Il fait partie de la trilogie : « Sagebrush ». Précédé par les deux premiers opus, « Lonesome Drifter » (mars 2025) et « Dollar A Day » (août 2025), ce nouvel album est coproduit par Crockett et Shooter, notamment pour le 19e titre, « Me and Shooter »

Parmi les 20 titres de cet album, figure quelques courts morceaux instrumentaux dont l'objectif est de donner une dimension plus thématique. Le précédent album de Charley Crockett, *Dollar A Day*, comprenait un morceau instrumental intitulé à juste titre « Age Of The Ram », préfigurant ainsi son nouvel opus. L'atmosphère western et cinématographique de *Dollar A Day* a joué en sa faveur, lui valant une nomination aux Grammy Awards dans la catégorie Meilleur album country traditionnel.

Avec des titres comme « Lonesome Dove », « I Shot Jesse James », « Fastest Gun Alive » et « Powder River », il y a fort à parier que l'album aura une fois de plus une saveur western. Il faudra également vérifier si le morceau « Low Down Freedom » est bien la chanson originale de Billy Joe Shaver, reprise par Waylon Jennings.



01. Life & Times Of Billy McLane (Theme I)
02. Lonesome Dove
03. Rancho Deluxe (Main Theme)
04. My Last Drink Of Wine
05. Fastest Gun Alive
06. Diamond Belle (Country Boy)
07. I Shot Jesse James
08. Life & Times of Billy McLane (Theme II)
09. Crazy Women Ridge
10. Remembering Pat
11. Sweet Mother Texas
12. Kentucky Too Long
13. Border Winds
14. Rancho Deluxe (End Theme)
15. Billy McLane
16. Life & Times of Billy McLane (Theme III)
17. Powder River
18. Low Down Freedom
19. Me & Shooter
20. Cover My Trail Tonight

Le single « Kentucky Too Long », accompagné d'un clip vidéo dont les paroles ont été tournées ailleurs que dans le Kentucky.

Écrite par Crockett, la chanson et l'album ont été enregistrés avec la participation de son groupe de tournée. The Blue Drifters, composé de :

Guitare: Alexis Sanchez

Claviers et trompette: Kullen Fox

Pedal steel: Nathan Fleming

Drums: Mario Valdez

Basse: Jacob Marchese



Charley Crockett - [Kentucky Too Long](#)



Alex Miller: *More Country Than You*

Alex Miller est originaire de Lancaster, dans le Kentucky, c'est une figure emblématique de la country traditionnelle, un pilier du genre sans fioritures. Pas de détours pop, pas de fantaisies, même pas de chapeau de cow-boy ni de photo de pick-up. Juste des bottes Tony Lama bien vernies, une photo encadrée de Conway Twitty (« It's Only Make Believe ») sur l'étagère et des ongles impeccables

L'album est sorti le 10 avril sous Billy Jam Records. Il comprend 10 chansons, absolument country. Il fut produit et enregistré par Jerry Salley au Gorilla's Nest à Ashland City, dans le Tennessee. À 22 ans, on pourrait penser qu'Alex est trop jeune pour avoir une connaissance approfondie de la country traditionnelle. Mais quand on vient du Kentucky, l'État du bourbon, il suffit d'y être né pour comprendre le genre. Il y a aussi la tarte du Kentucky Derby, le Mint Julep, les boules au bourbon, le gâteau au beurre du Kentucky, les Everly Brothers, Loretta Lynn, le géant du bluegrass Bill Monroe, Rosemary Clooney, Muhammad Ali et maintenant Alex Miller.

Video 



- 01 Too Much Fun
- 02 More Country Than You (feat. Emily Ann Roberts)
- 03 As Far As His Memory Lets Her Go
- 04 Just A Mom
- 05 The Byrd (feat. Tracy Byrd)
- 06 Why Does My Heart Ache
- 07 Money Well Wasted
- 08 Second Hand Smoke
- 09 Memories and Gin
- 10 The Ones That Take Me Home



Alex est vraiment doué et son style est très inspirant. On y perçoit des influences de George Strait, notamment dans le morceau d'ouverture. Le country-rock entraînant « Too Much Fun » ne repose pas sur les guitares, mais sur la voix de Miller, un violon virtuose et quelques notes de steel guitar. Sans être forcément original, il est joyeux et plein d'humour. Le titre phare, « More Country Than You », est porté par les voix country d'Alex et de son invitée, Emily Ann Roberts. L'interprétation est fidèle à l'esprit de la musique country et empreinte de bonne humeur.

« As Far As His Memory Let's Her Go » est une ballade country solide, digne des plus grands chanteurs – Buck Owens, Johnny Cash, Merle et Waylon. Douce et émouvante, elle est portée par un violon poignant, et l'interprétation authentique de Miller y apporte une véritable plus-value. Bien que Miller respecte scrupuleusement les codes de la musique country, ses thèmes et ses textes explorent des territoires souvent évités par ses pairs. Ses chansons sont subtiles et il met parfaitement en valeur les mots, donnant ainsi une véritable personnalité à ses mélodies. On y trouve certes quelques clichés, mais cela fait partie intégrante du répertoire country.

Tracy Byrd vient enrichir le duo « The Byrd », une chanson humoristique et superbement arrangée, aux accents profonds et riche en échanges instrumentaux. Un vrai régal. De superbes guitares acoustiques et steel accueillent « Why Does My Heart Ache », et cela me rappelle le travail authentique et perspicace du virtuose de la country Grant Maloy-Smith, qui serait un collaborateur idéal pour Alex.

Morceaux phares : « Too Much Fun », « More Country Than You », « As Far As His Memory Let's Her Go », « The Byrd », « Why Does My Heart Ache », « Secondhand Smoke », « Memories & Gin ».

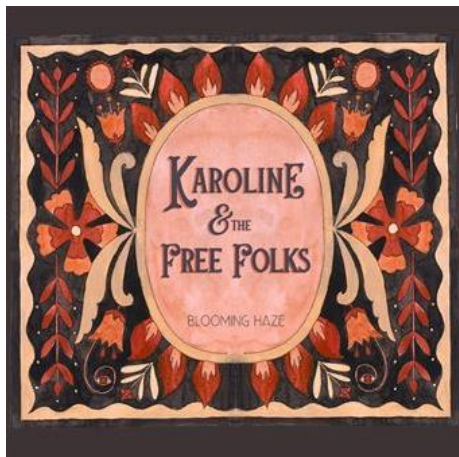
Musiciens – Steve Brewster (batterie), Kevin Grantt (basse), James Mitchell (guitare électrique), Mike Johnson & Eddie Dunlap (guitare steel), Gary Primm & Gordon





Jacques Dufour (Lyon 1ère)

Chronique album : Blooming Haze
KAROLINE & THE FREE FOLKS



Voici le deuxième album de la jeune chanteuse/compositrice établie à Lyon Karoline, toujours accompagnée de ses fidèles Free Folks. Son premier album, paru en 2022, *Reckless Dances*, avait une très forte coloration country avec quelques titres un peu plus alternatifs. Ce nouvel opus nous propose treize nouvelles compositions originales.

Ce qui m'a frappé en premier lieu c'est l'extrême dextérité des musiciens et là je me dois de les citer : Noémie Charmetant officie à la contrebasse, Jimmy Josse à la guitare, Gaëtan au violon et Caroline s'acquitte également de la mandoline et du banjo. A tous les quatre ils forment un groupe à la cohésion parfaite.

Caroline possède toujours ce petit quelque chose de particulier dans son vocal qui lui est propre et qui fait son charme. En ce qui concerne les chansons il n'y en a que deux sur les treize que je n'ai pas aimées, peut-être un peu trop alternatives.

Ce qui fait quand même une excellente moyenne. *Get Back In The Saddle* et *Bat Girl* sont bien country. Plusieurs titres versent dans le bluegrass, mais non traditionnel, comme *Desolation Moon*, un de mes préférés, *Bluegrass Left To Share*, *Burning Wooden Cabin* et *Bird Talks And Puns*. J'ai également fort apprécié *Resurrection*, un gospel particulièrement réussi.

Je vous engage à aller les voir en concert. Ils en donnent souvent. Consultez l'Agenda du CWB.

Quelques mots de Caroline :



Avec mes musiciens (les Free Folks), j'ai travaillé avec passion sur ce deuxième album que j'ai voulu dédier à la musique Bluegrass qui a volé mon cœur depuis plusieurs années.

Après un 1er album aux sonorités plus country, après avoir joué dans de chouettes rendez-vous du style comme *Equiblués*, *Craponne sur Arzon off*, le festival *Country d'Hotton* ou *Carchet City*, je me tourne donc vers le bluegrass et l'acoustique en intégrant la mandoline et le banjo à mon jeu, et un violoniste à mon groupe.

L'album est sur les plateformes, et également sorti en physique, il est donc commandable dans les Fnac, Cultura et Leclerc.

Voici un extrait en clip et quelques extraits en live :



Bird Talks and Puns (clip)



Burning Wooden Cabin (live)



Under The Eyelids (live)



No More (live)



N'hésite pas à faire un tour sur mon LinkTree, où vous trouverez tous mes réseaux sociaux, liens et vidéos



Cette liste ne demande qu'à être complétée, faites-vous connaître.

Les Radios sur le net. (**Clic** sur les logos) (Podcast, **Clic** sur les photos).



Une nouvelle émission A compter du 7 janvier 2025 Patrick Brunet de Pony Express proposera une émission spéciale Bluegrass : **American Pickers**. Elle sera diffusée sur la Radio de Gap, RAM 05 -FM 97.3 et sur le site : <https://ram05.fr>. Vous pourrez l'écouter tous les 1er et 3ème mardis du mois à 11h, ainsi que tous les 2ème et 4ème mercredis de chaque mois à 21h.



The Big Cactus Country est une émission d'une heure spécialement consacrée au meilleur de la musique américaine: country music, folk, americana, rockabilly, bluegrass, Southern rock. Un programme hebdomadaire produit et animé par **Johnny & Alison Da Piedade** pour les news de Nashville.



La Musique Country par **RockinBoy** (alias **Jacques Dufour**) sur Lyon Première FM 90.2 tous les Dimanches de 21 h à 23h ... et depuis 36 ans - Un **Clic** sur la photo de Jacques ouvre les Podcasts de l'émission.



Georges Carrier, passionné de Country Music fut le Président du Festival Country Rendez-Vous de Craponne pendant une quinzaine d'année; festival qui est devenu le 1er de France et l'un des tout meilleurs d'Europe. Il crée **The Texas Highway Radio Show**.



Country Roots Show ".Radio Arc en Ciel à Strasbourg. Country Roots Show c'est le rendez-vous musical des amateurs de musique country. Animée depuis plus de 36 ans par **Marion Lacroix** ce rendez-vous du samedi matin (10h - 12h) est une véritable institution de l'antenne.



Jack Salvaigo, un passionné, 6 mois à New York, 2 ans dans l'Oklahoma, le retour en France et depuis il partage ses souvenirs avec **Jack in the Box** sur Soleil Fm. Il dévore tout, Country, Rockab, Honky Tonk. Il fait équipe depuis quelques temps avec un autre passionné, à savoir John Mary.

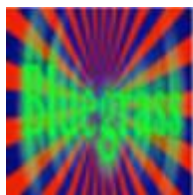


Patrick Molis anime l'émission Country & Souvenirs qui a succédé à Souvenirs Souvenirs en 1994 au sein de Radio Enghien dans la proche banlieue nord de Paris dont le nom a évolué au fil des ans pour s'appeler maintenant IDFM. Dans son émission Patrick privilégie des chanteurs qui ne sont pas sur les grands labels, en n'oubliant pas les succès des 70 dernières années.



Marie Jo Floret & Gérard Vieules, animent WRCF, une web radio qui existe depuis en 2008. Créée à partir de Radionomy, puis devenue indépendante en 2016. Radio participative, WRCF est gérée dans le cadre d'une passion pour la Country Music dans une démarche de vulgarisation et de promotion de ce style musical.

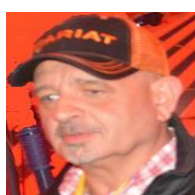
A animateurs et Emissions.



Christian Koch est dans le milieu de la Country Music depuis de nombreuses années, il produit deux émissions hebdomadaires : **"Bluegrass Rules"** et **"Sur la route de Nashville"** pour WRCF, The Texas Highway Radio Show et autres radios.



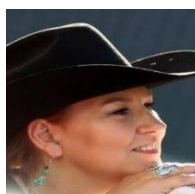
25 minutes sur les routes américaines dans le bus de **Jean-Pierre Thomassin**. Country, Blue grass, Rockabilly, Western-Swing etc... Une évasion musicale de part et d'autre des États-Unis.
Emission : **Coast to Coast** retransmise nationalement sur RCF Radio.



Frédéric Moreau vous propose son émission dédiée à la musique country : **Fred's Country**.
Rendez-vous tous les mardis à 20h sur RCF Berry mais aussi sur d'autres plateformes.



Émission présentée par **Philippe Caux**.
Dans **"Only Country"**, découvrez tout ce qui fait la country d'aujourd'hui, avec **Flep**.



Claudine Bauquis présente comme animatrice (DJ) une émission country d'une heure tous les lundis à 19h sur RadioPremière.fr : **CB Country Show**.
Vous pouvez l'écouter en différé sur le podcast de la station.
Claudine va arrêter cette activité (studio trop loin de son domicile) Elle fera des Emissions ponctuelles.



Tous les samedis, le **Valerie Bellot Show** diffuse de la New Country des superstars, aux nouvelles découvertes, d'artistes directement de Nashville ou autres. Up Radio Paris Samedi 19h00 - 21h00 (2 h) Heure d'été d'Europe centrale (UTC + 2)



Honkytonk radio, c'est une heure de musique consacrée aux nouveautés country, tous les mercredi de 20h à 21h sur RVR radio-tv, une radio associative entre Loire et Rhône. , la radio existe depuis 1982 et mon émission depuis 17 ans. But de l'émission, faire découvrir l'actualité country des USA , Canada, Australie en particulier.



Couleur Country animée par **Bruno Richmond**.
(tous les 15j)

12h00 sur Radio Ondaine le samedi
10h00 sur FM43 le samedi.

Rediffusion : Lundi 12h sur FM43 Mardi 19h10 sur Ondaine



Chaque jeudi de 21h à 22h, Jean vous embarque dans Sunset Highway, un road trip musical aux accents américains. De la country à l'Americana, en passant par le Blues et le Southern rock, laissez-vous transporter par une sélection authentique et immersive. Un voyage sonore à retrouver sur Dig Radio et en podcast.

Avec les meilleurs souhaits de bonheur de la part de tous les animateurs radio



Tout le Bonheur du Monde ([Clic](#) sur le Muguet)





CMA Fest du 4 au 7 Juin

53 ans déjà !

Cet événement a débuté en 1972 sous le nom de Fan Fair, attirant 5 000 fans à l'Auditorium municipal de Nashville. Le légendaire CMA Fest est devenu l'événement country incontournable de la ville, accueillant des dizaines de milliers de fans venus des 50 États américains, de Porto Rico et de 39 pays étrangers. C'est également le plus ancien festival de musique country au monde ! En 2022, le CMA Fest a présenté plus de 250 artistes sur 9 scènes officielles, au profit de l'éducation musicale.

Grâce à la participation des artistes et de l'ensemble de la communauté country, une partie des recettes du CMA Fest soutient directement les initiatives d'éducation musicale de la Fondation CMA à travers le pays. Depuis 2006, ces recettes contribuent au financement de programmes destinés aux professeurs de musique et aux élèves de la maternelle à la terminale aux États-Unis.



Playlists

[Clic sur « Playlist »](#)

- 1  **Ella Langley - Choosin' Texas (Official Video)**
Ella Langley • 18 M de vues • il y a 3 semaines
- 2  **Blake Shelton - God's Country (Official Music Video)**
Blake Shelton • 252 M de vues • il y a 7 ans
- 3  **Shaboozey - A Bar Song (Tipsy) [Official Visualizer]**
Shaboozey • 357 M de vues • il y a 2 ans
- 4  **Tim McGraw - I Like It I Love It (Official Music Video)**
Tim McGraw • 7 M de vues • il y a 12 ans
- 5  **Carly Pearce - truck on fire (official music video)**
Carly Pearce • 2,8 M de vues • il y a 1 an
- 6  **Jason Aldean - She's Country (Official Music Video)**
Jason Aldean • 30 M de vues • il y a 7 ans
- 7  **Keith Urban - Long Hot Summer**
Keith Urban • 177 k vues • il y a 8 mois





Par Marion Lacroix (Radio Arc en Ciel – Strasbourg)

Hommage à Jean-Yves Martello et à Alain Brassart

Création de Radio Country Club: 2005. La première radio country 24h/24 et 7J/7 créée en France.

Le bureau :

Alain Brassart (Vice-Président), Jean Yves Martello (Président), Patrick Ferreux (Secrétaire), Philippe Caux (Responsable logistique), Marion Lacroix (Trésorier)



Réunion du bureau

Jean Yves décédé en Mars 2026



Témoignage :

J'ai connu Jean-Yves Martello par la Country Music mais aussi par le regretté Alain Brassart. Jean-Yves, qui était lui-même musicien, voulait créer la première radio Country, française, sur le Net. Cela s'est concrétisé chez Alain Brassart qui nous avait gentiment invité chez lui et c'est là que se sont décidés des fonctions de chacun au sein de cette radio. Ça été un moment vraiment sympa, déjà de faire connaissance plus amplement et d'être reçu par Alain et son épouse. Il y avaient Jean-Yves, Patrick de Radio Sud Besançon (décédé), Flep de RCF Carcassonne, Alain (décédé), son épouse et moi-même. Nous avons passé pas mal de temps à table en goûtant les spécialités que chacun avait apporté. Nous nous connaissions déjà en nous rencontrant chaque année au Country Rendez-vous. Jean-Yves a alors créé cette radio, Radio Country Club, et nous a proposé de participer aux émissions, mais aussi en occupant chacun diverses fonctions dans l'administration de cette radio.





Patrick de Radio Sud était secrétaire, quant à Flep de Carcassonne et Alain de Valros, je ne me souviens plus exactement de leurs fonctions. J'étais moi-même trésorier et je participais en lui envoyant des émissions que j'enregistrais sur radio Arc En Ciel ici à Strasbourg. Par la suite Jean-Yves nous a invité, avec mon épouse, chez lui à Grasse et nous avons ainsi connu son épouse France.

Jean-Yves m'a fait découvrir ses installations et tout son équipement informatique pour cette radio. C'était très moderne pour l'époque, ça faisait très pro, et on sentait qu'il était à l'aise dans tout ce qui concernait l'électronique musicale et l'informatique.

La radio était lancée et roulait comme sur des roulettes et Jean-Yves était un pionnier à cette époque.

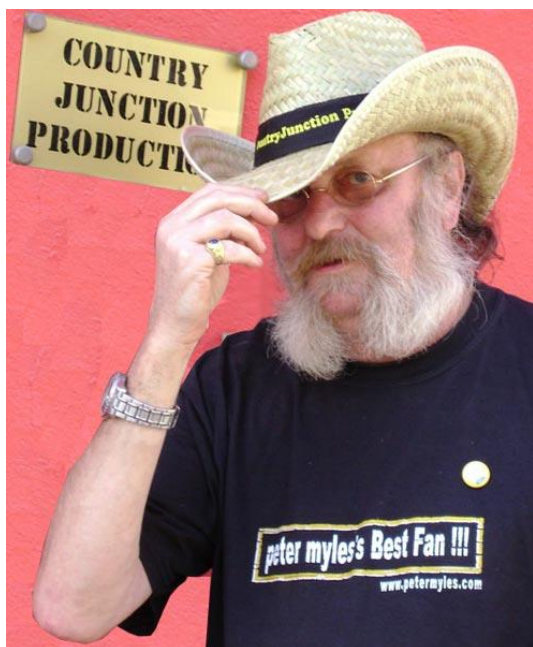
Par la suite son staff a changé car nous vivions trop loin et il a préféré s'adjoindre des amis habitants près de chez lui.

Radio Country Club a cessé pour des raisons que j'ignore exactement, mais je pense qu'elle a été un gros investissement et qu'elle était financièrement « non-rentable » (?).

Alain Brassart est décédé en Mars 2018.

Il avait fait la route avec WRCF et produit quelques émissions telles que : "Il était une fois " ou encore "Gavroche ", une émission dédiée aux artistes country français. Il avait une grande culture musicale, c 'était un référent dans ce domaine. Il avait mis en place le forum " Country Club " qui permettait aux artistes et passionnés de country music d'échanger sur des sujets liés à la musique.

Alain avait fait un énorme travail en créant une chaine YouTube liée aux artistes, voici le lien.





Par Marion Lacroix (Radio Arc en Ciel – Strasbourg)

Nécrologie : David Allan Coe

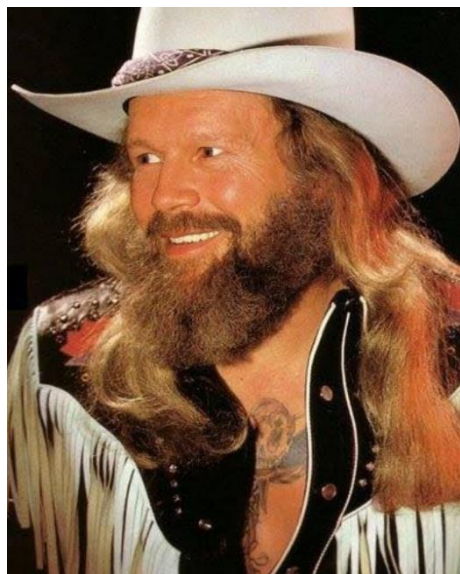


Cette star de la country, flamboyante et provocatrice, née à Akron, dans l'Ohio, le 6 septembre 1939, est décédé le 29 avril 2026 à 86 ans.

Il a passé la majeure partie de sa jeunesse dans divers centres de redressement et prisons. Libéré en 1967, Coe a tenté une carrière de chanteur et s'est finalement installé à Nashville. À cette époque, il était principalement un artiste de Blues. Il a signé un contrat d'enregistrement avec Shelby Singleton à Nashville et a sorti l'album « *Penitentiary Blues* », suivi de « *Requiem For A Harlequin* ».

Il s'est surtout fait connaître du grand public avec les tubes « **Would You Lay With Me In A Field Of Stone** » interprété par Tanya Tucker) et « **Take This Job And Shove It** » (un n°1 interprété par Johnny Paycheck).

Sa carrière, quand il s'est tourné vers la musique country et a signé chez Columbia Records en 1972 et, a décollé avec l'album « **The Mysterious Rhinestone Cowboy** », qui lance une carrière florissante marquée par des albums à succès tels que « **Once Upon A Rhyme** », « **Longhaired Redneck** », « **David Allan Coe Rides Again** », « **Human Emotions** » et « **Family Album** ».



Il s'impose finalement dans le classement des singles country avec « **The Ride** », l'histoire d'une rencontre fantomatique avec Hank Williams, qui atteint la première place des charts en 1983. Il connaît un nouveau succès avec le titre introspectif « **Mona Lisa's Lost Her Smile** » en 1984, mais reste avant tout un artiste d'albums.

Son titre « **Would You Lay With Me In A Field Of Stone** » par Tanya Tucker avait créé la polémique quand on a su l'âge de Tanya, 15 ans, quant aux paroles sur des relations sexuelles avec une mineure, titre qui a été interdit de diffusion sur les radios, rodéos, foires, etc. Cette situation changea quand Tanya devint la première artiste Country à faire la couverture du magazine Rolling Stone. Coe a goûté à la célébrité lors de sa tournée européenne.



Auparavant contraint de se produire uniquement aux États-Unis en raison de restrictions liées à sa liberté conditionnelle, désormais levées, ce voyage était une première pour David Allan Coe et son groupe. Les Européens l'ont accueilli à bras ouverts, et il a adoré. « Ils m'ont élu Meilleur Chanteur Masculin – pas Meilleur Chanteur Country Masculin – mais Meilleur Chanteur Masculin, Rock & Roll, Country, tout ça, pendant deux années consécutives. Et il termine par ces paroles « Je ne suis plus le plouc aux cheveux longs dont je chantais les louanges quand j'avais 21 ans ».

J'ai eu la chance de le voir sur scène en Allemagne en 1987. Un personnage imposant, très tatoué, qui contrairement aux autres artistes, discutait et plaisantait avec le public pendant que le staff lui préparait la scène.

Quelques albums de DAC :

- Once Upon A Rhyme*
- Family Album*
- Human Emotions*
- Rough Rider*
- Tennessee Whiskey*
- Castles In The Sand*
- A Matter Of Life And Death*



You Never Even Called Me by My Name



Longhaired Redneck



Willie, Waylon and Me





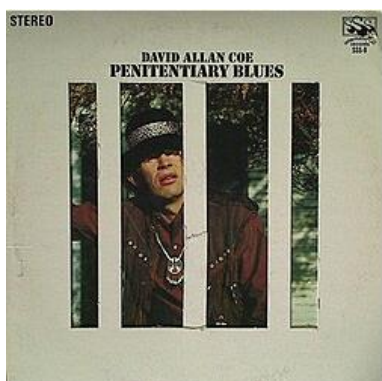
Jacques Dufour (Lyon 1ère)

Un autre regard sur David Allan Coe.



86 ans, ce n'est pas si mal pour un ancien taulard qui a frôlé la peine de mort. 22 ans derrière les barreaux et sans compter les séjours en centres de redressements de sa jeunesse, et cela dès ses 9 ans.

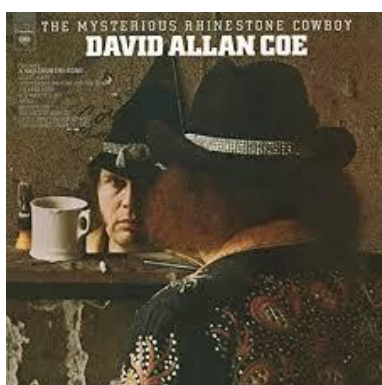
Précoce le bougre. DAC (son acronyme) n'est pas né dans le sud comme la majorité des chanteurs country mais dans la ville industrielle d'Akron, dans l'Ohio, donc dans le nord du pays, en septembre 1939. Coe est libéré en 1967 et se lance dans la chanson car il a découvert le rock and roll et la country en prison. Il se rend à Nashville mais à cette époque son style était plus blues que country.



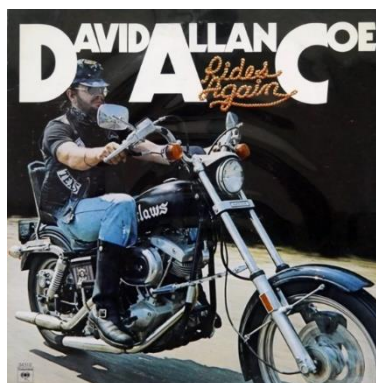
Cela explique le titre et le contenu de sa première oeuvre : *Penitentiary Blues*. Un album qui vous prend aux tripes, imprégné de sa propre expérience, et avec lequel je l'ai découvert.

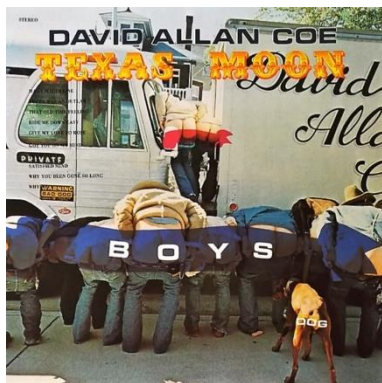
Les titres sont révélateurs, comme *Death Row* ou *Funeral Parlor Blues*.

Coe connaît néanmoins le succès avec l'énigmatique album *The Mysterious Rhinestone Cowboy* sorti en 1972 sur le label Columbia. Une image qui lui restera collée.



Plusieurs albums suivront tels *Longhaired Redneck*, *Human Emotions* (avec ses *Happy Side* et *Suicide*) ou *David Alan Coe Rides Again*.

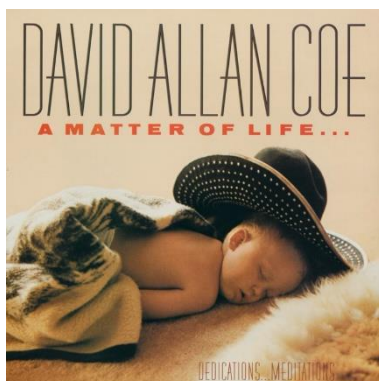




Sur la pochette de l'album *Texas Moon* paru en 1977 sur lequel il reprend Kris Kristofferson, Billy Joe Shaver, Guy Clark ou Johnny Cash il pose les fesses nues avec ses musiciens.

de plus il affichait une apparence qui pouvait effrayer dans le milieu puritain de la country d'alors : cheveux longs jusqu'à la taille, des perles dans la barbe et de nombreux tatouages. Et cela plusieurs dizaines d'années avant le look similaire de certains artistes actuels de Nashville. Sur le plan personnel, celui qu'on aurait du mal à considérer comme le gendre idéal a été marié 5 fois. Il a plusieurs filles mais aucune apparemment n'a suivi ses traces musicales.

Coe n'avait pas que l'image du outlaw, mais aussi les attitudes, et



Côté succès le Dac n'a obtenu que 3 Top 10 mais aucun n°1. Sa meilleure chanson fût *Mona Lisa Lost Her Smile*, n°2 en 1984. Dac a enregistré des duos avec Jennings, Willie Nelson ou Lacy J Dalton. L'un de ses plus récents albums, *A Matter Of Life... And Death* en 1987, était dédié à son père. Johnny Cash y fait une apparition.



Je sais que certains le considéraient comme un vieux facho. C'est peut-être vrai. Mais il est l'auteur de très beaux albums de country music classique que je vous engage à découvrir. En tout cas ses albums Vinyls trônent en bonne place dans ma discothèque.





Jacques Dufour (Lyon 1ère)

Made in France

L'actualité country dans nos régions



Viviane & the Woodpeckers a accueilli de nouveaux musiciens, de nouveaux instruments et un nouveau répertoire autour d'un projet culturel sur la musique americana du 19^e siècle aux années 2000. Nous vous présenterons le sujet en détail dans le prochain CWB.



Après un concert en région parisienne en avril dernier la chanteuse des **Bullriders** a décidé brusquement de quitter la formation ce qui oblige le groupe à annuler les dates qui étaient prévues en mai et juillet dont la participation à deux festivals. Des auditions sont en cours à Lyon actuellement.

Si vous êtes une chanteuse country disponible ou si vous aspirez à le devenir, prenez contact avec David au 06 22 03 44 70.



Dans notre prochaine édition à paraître le 1^{er} juillet nous vous présenterons deux nouvelles formations country, l'une Savoyarde et l'autre Provençale. Comme quoi la scène country live continue malgré tout à vivre.





Jacques Dufour (Lyon 1ère)

L' Agenda

Merci aux artistes qui nous communiquent leurs dates.

Apple Jack Country Band – 30/05 Vertou (44), 13-14/06 Festival de Nouatre (37), 28/06 Muret (31)

Austin Riders – 30/05 Nîmes, 26/06 Chef Boutonne

Blue Fox – 18/06 Jardins Gourmands Marcy l'Etoile (69), 01/07 MJC Bron (69), 03/07 Rock'n Eat Quai Arloing Lyon 9^{ème} avec Karoline & Free Folks

Blue Night Country – 02/05 Festival Perrignier (74), 16/05 Lampertloch (67), 23/05 Chaux les Crotenay (39), 30/05 Marolles (51), 06/06 Bavans (25), 07/06 Pontarlier (25), 19/06 Champagnole (39)

Buffalo Hill Billy – 14/06 American Festival Marcenais (33), 04/07 Ranch des Grands Soleils Pommeuse (77)

Cheerio – 07/06 Salon Rétro Vintage Hall des Expositions Gueugnon (71)

Crazy Pugs – 09/05 Martigny (CH), 23/05 Salagnon (38), 30/05 Niévroz (01), 31/05 Nîmes (30), 13/06 Messei (61), 21/06 Méaulte (80), 03/07 Festival Vic Fezensac (32), 04/07 Port Ste Foy et Ponchapt (33)

Dusty Old Boys – 16/05 American Day Beaune (21), 29/05 l'Escale Fontaine les Dijon (21), 05/06 les Estivales St Laurent la Roche (39), 04/07 Belvédère Talent (21)

Eddy Ray Cooper – 16/05 Huttopia Castellane (04), 23/05 Country Day Gryon (CH), 24/05 Fun Car Show Illzach (68)

Eric Ward – 03/05 La Guerche / l'Aubois (18), 06/06 Argentat (19), 20/06 Elvis à l'Etalon (03), 27/06 Chateauneuf / Loire (45)

G G Gibson – 19/06 St Christol de Rodières (30) (Little Big Band), 09/07 Camping l'Art de Vivre Chateauneuf du Pape Duo GG/Romika

Hen'Tucky – 13/06 St Julien sur Bibost (69), 27/06 Jardins de la Mairie Grigny sur Rhône (69)

Hillbilly Rockers – 06/06 Plaintel (22), 13/06 Roanne (42)

Duo Hoboes – 02/05 le Baryton Lanton (33), 14/06 Musicopor St Vaast la Hague (50)

Karoline & Free Folks – 13/06 Ferme Equestre Juan Fay en Montagne, 03/07 Rock N Eat Lyon, 09/07 Soirée Ponton Lyon

Lazybones – 23/05 La Seiche Sevrier (74)

Liane Edwards – 12/06 Les Ullis (91) Radazik Dust Raiders, 14/06 Festival Coch'n'Rock Maurellais Les Illas (66), 21/06 Rassemblement Cars Viviers (07)

Lilly West – 04/05 Figanières (83), 16/05 Celles sur Belle (79), 23/06 Auchel (62), 30/05 La Roche sur Yon (85), 06/06 Chorey en Bazols (58), 13/06 Sadirac (33), 27/06 Lescure d'Albigeois (81), 04/07 Gray (70)

Mariotti Brothers – 23/05 Colomiers (31), 07/06 Genève (CH), 13/06 Le Coudray Montceau, 19/06 Golf de Mougins, 21/06 Maillane

Mary-Lou – 30/05 Festival Pop Guidan (29)

Patsy P. – 08/05 American Fest Nonancourt (27), 27-28/06 Northmen's Cars Blangy le Château (14)

Prairie Dogs – 17/05 Bucquois (62), 30/05 La Saussaye (27)

Rockin'Chairs – 02/05 Plaisir (78), 09/05 Varennes sur Seine (77), 14/05 Champigneulles (54)

Rusty Legs – 24/05 Pissos (40), 14/06 Martigny (CH), 20/06 Festival Fraisse sur Agout (34), 04/07 Festival St Amans Soult (81), 05/07 Festival Vic Fezensac (32)

Stomp Box Band – 03/07 St Amand Soult, 04/07 Cavalaire

Texas Side Step – 02/05 Sankt Wendel (D), 09/05 Pouilly Sous Charlieu (42), 16/05 Guérande (44), 23/05 Marmoutier (67), 24/05 Illzach (68), 29 au 05/06 Séjour Belambra Seignosse, 06/06 Sargé sur Braye (41), 13/06 Bantzenheim (68), 14/06 Strasbourg Ganzau (67), 20/06 Zell im Wiesenthal (D), 26 au 28/06 Thomas Ranch Contigné (49)

Tumbleweed Music Band – 09/05 Joué les Tours, 16/05 Var

Viviane et les Woodpeckers – 13/06 Sonzay (37), 06/07 Luc sur Mer (14)

Thierry Rooster LECOCQ

15 mai, Cajun Express, Happiness, Paris 19'

26 mai, Hootnany, (multi-artistes) Cité U, Paris, 14'

31 mai, Stomp Box Band, Castelnaudary, 11

05 juin, Station, au Connectic, Paris 20'

12 juin, Cajun Express, Happiness, Paris 19'

27 juin, Lord Jim, Villiers/Marne 94

Pour quelques dates de plus :
21 ème American Fair Châteauneuf les Martigues (13) – 13-14/06 Parc François Mitterrand – Gratuit – Sdi Arnold, Martha Fields, the Barroom Buddies (ESP) Dche Appaloosa, Rousin'Cousins

Tournée Ray Scott – 12/06 Iles Féroes, 19/06 Allemagne accompagné par EU Band

Trio Sarah Jory/Ray Scott/Mr Jay – 20/06 Suisse, 21/06 Badhüsli & Bellevue Brunnen Ingenbohl (CH), 26/06 Country Fair Bologne (IT)

